

PER
P-26
CON

J. J. Richard.
880 Richelieu St.
QUÉBEC.

LE PASSE-TEMPS

LITTÉRAIRE, MUSIQUE, THÉÂTRE, MODE, MONDANITÉS.

ABONNEMENT
Un An \$1.50
Six Mois 0.75
Payable d'avance

MONTRÉAL, 22 JANVIER 1898
Vol. III - No 74 LE NUMÉRO, 5 CENTS
J. E. BELAIR, édit.-prop., 58 rue St-Gabriel

ANNONCES
La ligne, 1re insertion 10 cts
Insertions subséquentes 5 cts
Mesure agate



POL PLANÇON

NOS PRIMES

UNE PIASTRE DE CADEAU

Aux abonnés. — Aux personnes qui paient un an d'avance nous donnons comme PRIMES, pour UN DOLLAR de marchandises : morceaux de musique, monographies, chansons et livres divers qu'on pourra choisir dans la liste ci-dessous. Seuls les abonnés d'un an ont droit aux primes.

À nos lecteurs. — Nos lecteurs qui achètent le journal au numéro peuvent aussi bénéficier de ces PRIMES en utilisant le COUPON DE PRIMES, qui se trouve sur la dernière page du journal. Le prix de chaque article sera diminué de 5 cents, si la commande est accompagnée de notre coupon.

Nous acceptons les remises-postes du Canada et des États-Unis.

NOTA. — Prière de désigner chaque article par son numéro d'ordre, tel qu'inséré ci-dessous.

MUSIQUE

Ces morceaux sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cents en moins.

GRANDS MORCEAUX

- 1 F. de Suppé—L'AMOUR, C'EST L'ESPÉRANCE (Bocce) (Chanson). 25c
2 E. Lavigne—VIV LA FRANCE! (avec chœur ad libitum) 3e édition. 25c
3 G. Goublier—LE CREDU DU PAYSAN, romance. 25c
4 J. Massenet—LE SOUVENIR, mélodie. 25c
5 G. Maquis—J'EN RAPPELL' PLUS ICH. comique 25c
6 Ch. Lecocq—TRES JOLIE, PEU POLIE (La fille de Mins Angot). 25c
7 Léonce Grand—L'AVEUGLE, romance. 25c
8 L. Gobbert—M'AIMEZ-VOUS? Valse élégante pour piano. 35c
9 J. Clouet—LA CANADIENNE, chanson populaire. 25c
10 Milo—LE LAURIER, chanson. 25c
11 L. Varney—ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR (La femme à Narçesse), chanson. 25c
12 Z. Brer—LA FLEUR DU BAL, polka pour piano. 35c
13 A. Petit—LA CHANSON DES CIGARES (mélodie proprement dite). 25c
14 A. de Villebichot—ENSEMBLE : (projets d'avenir). 25c
15 V. Ratto—A DONN' (marche pour piano). 25c
16 Lucien Collin—L'ENFANT CHANTAIT LA MARSHALLAISE! 35c
17 Togliaccio—LA CHANSON DE MARINETTE—Souvenir. 50c
20 A. Lorient—VIVE LAURIER! (marche brillante pour piano). 50c
21 C. Fraue—LE PAPILLON ET LA FLEUR (romance). 25c
22 E. Lavigne—LA FLEUR DU SOUVENIR (romance). 50c
23 Ch. Ponty—TOUT EN ROSE (Chansonnette). 25c

10c—CHANSONS NOTÉES—10c

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
102 Carmen—L'amour est enfant de Bohème.
103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle l'amour.
104 Le Coeur et le Min—Chanson du casque.
105 Le Grand Mélo—Chanson du Kiri Kiribi.
106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
107 Les 24 Jours de Clairette—Attention! ma petite cocotte.
108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des jeunes ans.
109 La belle Héloïse—Un mari sage.
110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
111 Mlle Nitouche—Babet et Cadet.
112 Le Petit Duc—L'Age de l'Amour.
113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
115 Les Cloches de Corneville—R'gardez par ci, r'gardez par là.
116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah! Messieurs.
117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
118 La Mascotte—Ces envoyés du Paradis.
119 Fleur de thé—Buvons encore.
120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas!
123 Rigoletto—Femme varie, fol qui s'y fie.
124 Carmen—Chanson du toréador.
125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
127 La timbale d'arg. t.—Couplets de la timbale.
128 La Fille du Tambour-Major—Petit Français.
129 La Mascotte—Couplets des Français.
130 La Favorite—Romance extraite du duo.
131 Guillaume Tell—Sois immobile.
132 La Pêcherolle—On sait aimer quand on est espagnol.
133 Mignon—Connais-tu le pays?
134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
135 Boccace—L'amour, c'est le soleil.
136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore.

CHANSONNETTES, ETC.

- 301 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
302 Ça m'a fait bien plaisir—Chansonnette.
303 Le Père La Victoire—Chanson-marche.

- 204 Le 6e Etage—Chanson.
205 Les Métiers de Paris—Scie d'atelier.
206 Il Pleut des Carresses—Chanson-Valse.
207 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
212 Avec Eugène—Balançoire militaire.
213 Ah! Joseph—Régina.
214 Trou la la—Chanson comique.
215 Arrêtes-le—Chansonnette.
216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
217 Les fonds d'magasins—D'ballage comique.
218 Je m'sens tout mal—Trivolisserie.
219 Trois pour un—Duetto.
220 Mes gros Jules—Chansonnette.
221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert.
222 La fête des rats—Chanson-marche.
223 La mère canadienne—Chant patriotique.
224 Les lectures—Chansonnette.
225 Mad' mo'sell' viens d'n'avuc moi!
226 Ous'q'est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.
227 Fuyez les baisers des d'moiselles—Romance.
228 L'bonheur et l'argent—Chanson.
229 Il se promène—Chansonnette.
230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
231 Les reclus célèbres—Chansonnette.
232 Qu'en pensez-vous?—Chansonnette.
233 Le polka des bâtons d'chaises—Duo fantaisiste.
234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
235 Rien! Rien! Rien!—Ballerie militaire.
236 A droite au fond—Chansonnette.
237 Eli's son on fr.—Chansonnette.
238 Ça va pas la peine d'en parler—Chans'n comique.
239 La nocé à Bidard—Chanson comique.
240 Aubade à la lune—Chanson comique.
241 Verse Fanchette—Chansonnette.
242 Eli' m'a fait d'œil—Chanson de Vêrande.
243 Marche des 13 jours—Chanson-marche.
244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
245 Speech—Chansonnette anglaise.
246 Ah! mamam, si tu savais—Chansonnette.
247 C'est X'cellent—Chansonnette.
248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.
249 Reste-s-y!—Chansonnette.
250 La Gobbinois—Chansonnette.
251 Griseries—Chanson.
252 Simple avec—Chanson.
253 L'enfant et le polichelette—Romance.
254 Nos amoureuses—Chanson.
255 Une rose dans les cheveux—Mélodie-vals.
256 C'est tout c'que j'peux fair' pour vous! Chans'n'tte.
257 La nocé des nez—Chansonnette.
258 La marche des commis-voageurs.
259 Mes anciens—Chanson comique.
260 Ainsi soit-il Buffalo Bill!
261 L'enflammé!—Chanson militaire.
262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
263 Oh! la! oh! la! la!—Parodie de Oh! la! la!
264 Les pieds d'une seur—Chansonnette.
265 Si tu t'en vas—Chanson.
266 La femme est un trésor—Scène comique.
267 Ah! c't'affaire—Chansonnette comique.
268 J'te f'rai monter sur les ch'vaux d'bois—Paysanerie.
270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
272 L'ma r'fusé son parapluie—Lamentation comique.
273 Angèle! seie.
274 Le muguet—Duo.
275 Vierges—Chanson d'Yvette Guilbert.
276 La terre—Chanson.
277 En amoureux—Romance.
278 Kékéka—Fantaisie.
279 Un gaillard—Chanson.
280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
281 Ritanton—Chanson.
282 Un bal chez l'ministre—chanson de Vêrande.
283 J'n'ai pas le temps—chanson de Vêrande.
284 La chanson des cigales.
285 Les grues.
286 Ah! la pauvre fille.
287 Ah! quell' cigarette.
288 Les ingénues.
289 Il était 3 petits soldats.
290 Vive la rose.
291 Oh! s'il!
292 On peut s'romper d'ga.
293 Pas r'gard' chose et pas beaucoup.
294 L'air de clarinette.
295 The man who broke the Bank at Monte Carlo.
296 Content on fait son droit—chanson-marche.
297 Voulez-vous des s'homards—chansonnette.
298 Les mémoires d'une clarinette—Chansonnette.

10c—MONOLOGUES—10c

- 301 Un voyage aux bords du Pô.
302 L'aille de nuit de la rue St-Jacques.
303 Les voyages d'une puce.
304 Les vrais dos.
305 Enragé!
306 L'aveugle.
307 Oh! le vert!
308 Le Croque-Mort.
309 La grande Sarah.
310 La vache et la grenouille.
311 Berura!
312 Employé de ministère.
314 Fois majeure.
315 Nat'uchodonosor.
316 N'vous gênez pas.
317 Rouge.
318 Canstète à Sarah.
319 Le dernier marin du Vengeur.
320 Le rond de cuir.

Les chansons notées et les monologues se vendent 10c séparément, ou 3 pour 25c, 15 pour \$1.00.

CHANSONNIERS

Ces chansonniers sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIME, 5 cts en moins.

Ces chansonniers sont notés et contiennent les paroles et musique des chansons les plus populaires françaises et canadiennes.

- 401 RÉPERTOIRE LS. VÉRANDE, chansonnier comique noté contenant toutes les chansons comiques les plus en vogue. \$ 25
402 NOUVEAU RÉPERTOIRE VÉRANDE, contenant toutes les chansons comiques les plus nouvelles et les plus populaires. 25
403 LE PLAISIR AU SALON, jolies mélodies romances, etc., avec musique. 25
404 SUCCÈS DU SALON, romances nouvelles à grand succès, avec musique. 25
405 LA GAUDRIOLE, nouvelle édition, recueil de chansons comiques et de chansonnettes, suivies de monologues en vers et en prose. Un beau volume. 40
406 ALBUM DU CHANTEUR, les plus jolies romances modernes, avec musique. 35
407 20 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par Achille Fortier, \$1.00 réduit à. 50
408 LA MISE POPULAIRE, recueil de romances, chansonnettes et chansons comiques avec musique. 1 fort volume. 60
409 L'AMI DU CHANTEUR, recueils de romances et chansonnettes, dernières nouveautés, avec musique. 35
410 CHANSONS POPULAIRES DU CANADA, par E. Gagnon, chansonnier noté, un fort volume, beau papier, franco. 1 35
411 CHANSONS COMIQUES, nouveau recueil contenant des romances, chansonnettes, etc. 25
412 ALBUM DE CHANSONS, contenant les plus beaux airs d'opéra et plusieurs chansons populaires. 25

LIVRES DIVERS

Ces volumes sont envoyés franco sur réception du prix marqué. Avec notre COUPON DE PRIMES, 5 cts en moins.

- 501 HISTOIRE DE NAPOLÉON Ier, par Miro de Saint-Hilaire, gros volume avec plus de 500 gravures. \$1 50
502 LA CUISINIÈRE CANADIENNE (Nouvelle) contenant tout ce qu'il est nécessaire de connaître dans un ménage, vol. élégamment relié en toile. 0 50
503 FELIX POUTRE, ou Echappé de la Pot-noc. Souvenirs d'un prisonnier d'état en 1837. 0 2
504 LE SECRÉTAIRE UNIVERSEL, contenant ces lettres de bonne année et de fêtes, des compliments de condoléances, de félicitations de remerciements, de reproches, d'excuses, de recommandation, de demande, de conseil, d'affaire et de commerce, lettres d'amitié et de mariage avec des instructions sur chaque sorte de lettres; la correspondance avec le gouvernement, des formules d'actes sous s'ing privé, avec des instructions sur ces actes, etc., etc. 0 25
505 LE SIEGE DE LA ROCHELLE, ou le Malheur et la Conscience, par Mme de Genlis. 0 25
506 PAUL ET VIRGINIE, par Bernardin de Saint-Pierre. 0 25
507 LE CHERMIN DES LARMES, roman à sensation. 0 50
508 LE FANT PERDU ET RETROUVÉ, ou Pierr. Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 0 30
509 LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE, ou le Mystère de la statue de bronze, roman par L. B. 0 50
510 LES MILLE ET UNE NUITS, contes arabes ornés d'un grand nombre de gravures. 1 00
511 HISTOIRE NATURELLE, extraite de l'uffon et de Laccépède, grand volume avec 20 gravures. 1 00
512 DICTIONNAIRE complet illustré de la langue française, par P. Larousse. 1143 pages, 200 gravures, 35 tableaux encyclopédiques, 27 cartes géographiques d'Amérique, d'Europe, d'Asie, d'Australie, 200 portraits de personnalités célèbres du Canada et des autres pays, 5,000 articles géographiques et historiques concernant le Canada. Fort volume relié. 1 00
513 MEDECIN DES PAUVRES, grand roman, par Xavier de Montépin. 0 50
514 LE PELERIN DE SAINTE-ANNE, roman canadien, par Pamphile LeMay nouvelle édition complète en un volume. 0 50
515 RIS ET CROQUIS, historiettes fantaisistes et nouvelles, par C. M. Ducharme. 0 50

Adresse: LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

L'Enfant Chantait la Marseillaise

(chant et piano). Paroles de Delormel, musique de Lucien Collin. Prix : 35 cts, avec notre coupon de primes, 30 cts.

LE PASSE-TEMPS

REVUE DE

LITTÉRATURE, MUSIQUE, THÉÂTRE, MODE
ET MONDANITÉS

Paraissant tous les quinze jours.

ABONNEMENT POUR L'AMÉRIQUE:

1 an.....\$1.50 | 6 mois.....75 cts
POUR LA FRANCE:1 an.....10 frs. 16 mois.....5 frs.
Payable d'avance.Toute demande de changement d'adresse doit être
accompagnée de l'ancienne adresse. Pour discontinuer
de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses ar-
rérages.Les manuscrits publiés ou non ne seront pas rendus.
Les demandes de numéros spécimens devront être
accompagnées de 5 cents.Nous acceptons les timbres canadiens et américains.
Toutes communications devront être adressées

LE PASSE-TEMPS,

Boîte postale 2169. 58 St-Gabriel, Montréal.

MONTRÉAL, 22 JANVIER 1898

Avis Importants

Comme ce numéro est le dernier du troisième volume et qu'avec lui devient d'ici la plupart des abonnements, nous rappellerons à nos lecteurs que l'abonnement est strictement payable d'avance, et que nous aurons le regret de discontinuer l'envoi du journal à tous ceux de nos souscripteurs qui ne se conformeront pas à cette règle d'ici au 5 février, date à laquelle paraîtra le prochain numéro.

Notre journal a subi récemment deux améliorations importantes. D'abord, nous avons ajouté huit pages de matière à lire, puis, comme beaucoup de nos abonnés avaient déjà reçu la plupart des morceaux que nous offrons en primes, nous avons considérablement augmenté la liste de celles-ci en y ajoutant les livres les plus nouveaux et les plus utiles (voir la 2^e page du journal).

Pour un abonnement d'une piastre et demie, on recevra pour une piastre de musique, de livres, etc., en outre du journal pendant l'année entière; c'est-à-dire 208 pages de musique des meilleurs auteurs et 416 pages de texte.

Nos lecteurs, nous l'espérons, tiendront compte de ces avantages et n'hésiteront pas à nous faire tenir le montant d'un renouvellement d'abonnement.

*

Les nouveaux abonnés ainsi que les anciens qui renouvellent leur abonnement sont priés de désigner sur le blanc de souscription, ou dans leur lettre, les morceaux qu'ils désirent comme primes. Dans le cas où l'on oublierait de désigner ces morceaux, nous en ferons nous-même le choix et ils ne pourront être changés plus tard.

*

Les abonnés de la ville qui veulent bénéficier des primes doivent payer leur abonnement au bureau du journal même.

*

A partir de ce jour, les vieux numéros du PASSE-TEMPS se vendront 10 cents au lieu de 5 cents. Le dernier numéro paru seul se vendra 5 cents.

VOYEZ L'ANNONCE DE NOS PRIMES À LA
PAGE 438.

QUI PEUT DIRE ?

Qui peut dire : Mes yeux ont oublié l'aurore ?
Qui peut dire : C'est fait de mon premier amour ?
Quel vieillard le dira si son cœur bat encore,
S'il entend, s'il respire et voit encor le jour ?

Est-ce qu'au fond des yeux ne reste pas l'impression
Des premiers traits chéris qui les ont fait pleurer ?
Est-ce qu'au fond du cœur n'ont pas dû demeurer
La marque et la chaleur de la première étreinte ?

Quand aux feux du soleil a succédé la nuit,
Toujours au même endroit du vaste et sombre voile,
Une invisible main fixe la même étoile
Qui se lève sur nous silencieuse et luit.

Telles je sens au cœur, quand tous les bruits du monde
Me laissent triste et seul après m'avoir lassé,
La présence (éternelle et la douceur profonde
De mon premier amour que j'avais cru passé.

SULLY PRUDHOMME.

Chronique de Quinzaine

Je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien savoir où s'arrêteront les progrès de l'humanité. Voici maintenant qu'un thérapeute a trouvé le précieux secret de réduire le nombre des vieilles demoiselles de l'avenir en fournissant à ceux qui sont ou seront chargés de répandre sur la terre les futures couches sociales l'infaillible moyen d'augmenter à volonté l'élément masculin.

Dans une vingtaine d'années la jeune fille la moins favorisée des dons de la nature aura à ses genoux une centaine de soupirants et la vieille fille sera considérée comme un être extraordinaire.

Voilà du progrès, ou je ne m'y connais pas.

Seulement la magnifique découverte du docteur Schenk — car tel est le nom de cet illustre savant — aura peut-être un petit désavantage pour les pauvres gens, celui d'encombrer le marché de la main-d'œuvre et, conséquemment, de diminuer la valeur de l'offre.

Mais c'est la demande qui va être contente ! C'est l'horrible patron qui va s'engraisser en toute sécurité, à l'abri des grèves qui, de nos jours, viennent quelquefois troubler sa tranquillité et ravager son coffre-fort !

Les gouvernements seront probablement obligés de contrôler le rendement des familles — si je puis m'exprimer ainsi — afin de rétablir une juste proportion entre les éléments masculin et féminin.

A moins que les guerres ne rendent leur intervention inutile, ce qui ne serait guère surprenant.

*

A propos de guerres, avez-vous remarqué comme les principales puissances européennes, qui n'osent pas essayer de se prendre quelque chose l'une à l'autre, se jettent sur les pays presque sans défense dans l'espoir d'en attraper un morceau ?

Pour obtenir quelque privilège en Chine, en attendant le partage définitif, l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et la

France font des prodiges de diplomatie. L'Italie, elle, ne joue aucun rôle dans le mélodrame, parce que — c'est M. Crispi qui l'a avoué — elle n'aurait aucun avantage à en retirer.

Quant au Canada, il a assez de territoire pour aujourd'hui. Il laisse les Européens se débrouiller avec la Chine et se contente de recevoir la population chinoise. Témoins, les deux cents repasseurs de chemises qui lui ont fait dernièrement l'honneur de débarquer sur ses rives hospitalières...

Mais l'Empire du Milieu n'est pas le seul pays dont les Européens convoitent la possession. Il y a aussi, et surtout, l'Afrique. Le nord de cette partie du monde doit appartenir tôt ou tard — les instrumentistes du concert européen semblent être d'accord là-dessus — à la France et à l'Angleterre ou à l'une des deux. L'Italie a bien essayé d'avoir sa petite part du grand gâteau, mais, comme on le sait, le bon Ménélik l'a sévèrement châtiée pour sa gourmandise et lui a fait passer le goût des aventures risquées.

Pour le moment la France et l'Angleterre désirent se payer une nouvelle tranche d'Afrique et se regardent comme des chiens de faïence.

Déjà le vieux lion britannique a rugi — il rugit très souvent, maintenant, le vieux lion britannique, mais ça ne l'engage à rien, heureusement ! — et des gens qui le connaissent m'assurent qu'il rugira davantage encore si l'expédition Marchand à le malheur d'arriver à Khartoum avant l'armée anglo-égyptienne. C'est décidément très grave...

En attendant ce sont les pauvres noirs qui souffrent, et, s'il y a du grabuge, ils n'auront assurément rien de bon à en retirer. Pour eux la seule question digne d'être prise en considération est celle-ci : "A quelle sauce allons-nous être mangés ?"

*

Tout cela, n'est-ce pas, est assez triste ? Si je vous parlais de quelque chose de plus gai ?

Il ressort des statistiques du suicide aux Etats-Unis que de tous les hommes exerçant des professions libérales : acteurs, avocats, journalistes, hommes d'affaires, membres du clergé, médecins, ces derniers sont les plus nombreux sur la liste des suicidés.

— N'y a-t-il pas lieu de se demander, me disait l'autre jour un malade, à ce sujet, si ces gens-là n'ont pas voulu, poussés par les remords, venger eux-mêmes leurs victimes ?...

*

Connaissez-vous la musique colorée ? Et la musique odoriférante ? Voilà encore une découverte digne d'être signalée et qui va ouvrir aux dilettantes des horizons nouveaux de toutes les couleurs.

LA CHANSON DE MARINETTE

Paroles et musique de D. Tagliafico. Nouvelle et jolie édition.
Prix, 50 cts, avec notre coupon, 45 cts.

Je cite un journal de France :

" On vient de donner, pour la première fois, en France, un concert de musique colorée.

" Chaque accord est accompagné d'une couleur. L'œil se régale en même temps que l'ouïe.

" Mais il y a encore l'odorat, que l'on néglige trop.

" Cette lacune va être comblée.

" On se propose de donner prochainement un concert de musique colorée et odoriférante.

" Chaque touche du clavier du piano sera reliée, non-seulement à un jeu de lampes multicolores, mais encore à une gamme d'odeurs variées.

" Le programme annonce, je suppose, une symphonie pastorale, et le livret explique : " Dans un petit sentier tout vert..."

" (Un accord ; lumière verte et odeur de verdure.)

" Des fleurs aux couleurs brillantes..."

" (Lumières variées et odeurs diverses.)

" Il ne faudra pas, cependant, pousser trop loin le réalisme, car il n'y a pas que des fleurs dans les petits sentiers."

LÉON FAMELART.

M. POL PLANÇON

Il fait actuellement une saison à New-York. Les Américains qui par tempérament ne sont peut-être pas aussi positifs, aussi froids que les Anglais d'origine, mais que cependant une activité trop grande empêche de se mêler suffisamment aux choses de l'art, se sont emballés et bien emballés de la fameuse basse chantante qui est Pol Plançon.

Le talent de Pol Plançon, nous disait dernièrement M. Jos. Saucier (à qui nous sommes redevable de la photographie qui a servi à notre artiste pour faire notre première page) c'est quelque chose de colossal ; on dirait que le chanteur s'est appliqué à faire disparaître toute la science et tout le travail qu'exigent ses interprétations. Il est aussi d'un naturel inimitable.

C'est un peu notre défaut à nous de trop laisser voir les efforts que nous faisons, de trop laisser paraître le travail. Chez nous perce trop l'écolier qui a appris par cœur la leçon que le maître lui a "serinée" ; et cela aux dépens du tempérament qui peut se trouver être celui d'un artiste.

A New-York, nous disait aussi M. Saucier, lorsque Plançon chante en rappel *Les Rameaux* de Faure ou les *Deux Grenadiers* de Schumann, c'est un enthousiasme indescriptible ; on applaudit, on se lève, on crie, on rit, on pleure.

Citons les paroles d'un des plus grands critiques artistiques du siècle : " Une riche voix de basse profonde, vibrante, nourrie, forte comme le cuivre et douce comme l'or bruni."

On dit même qu'il est supérieur à Léonard de Rezké. C'est à la salle Windsor, le 20 janvier courant, que nous pourrions entendre le grand chanteur français. C'est une aubaine dont les dilettantes sauront profiter, d'autant plus que viennent avec lui Mlle Antoinette Trebelli, dont la belle

voix de soprano a été si justement admirée en Europe et aux antipodes : Max. Karger, le fameux violoniste, et Hubert de Blanck, qui compte au nombre des plus fameux pianistes de concert.

Le PASSE-TEMPS croit être agréable à ses nombreux lecteurs, en publiant de temps à autre le portrait de quelques célébrités contemporaines. Il se promet, autant que cela sera possible, de ne pas laisser passer une seule occasion.

M. EDOUARD CLARKE

Dans notre livraison du 13 novembre, nous demandions, à la fin d'une petite notice sur M. Edouard Clarke " A quand la prochaine occasion de l'entendre ? " L'occasion est venue.

M. Clarke donnera de nouveau un concert, et cette fois ce sera dans la salle académique du Gesù. Après cette audition, notre célèbre virtuose partira pour Québec, où de nombreux artistes et connaisseurs ont hâte de l'entendre. Evidemment le mérite, sans égal chez nous, du pianiste aveugle, va enfin briller au grand soleil de la popularité. La gloire lui sourit ; elle ne pouvait sourire à plus digne.

Le concert à la salle du Gesù aura lieu le 24 janvier. Les billets d'entrée ne sont que de 25 cents, afin de permettre à la foule des amateurs de la bonne musique de connaître notre artiste, et de jouir de son talent.

NOTRE MUSIQUE

Les Rameaux, de Faure.—Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en leur donnant ce morceau qui a valu tant d'applaudissements au grand artiste Pol Plançon, à New-York comme dans toutes les villes où il s'est fait entendre.

Deux souvenirs, romance sans parole, pour piano, par M. Otto Zimmermann.— Ces deux pages sont de toute beauté et ajouteront à la réputation déjà bien établie de notre jeune compositeur canadien. Nul doute que *Deux souvenirs* aura autant de succès que *Noces de diamant*, du même auteur, que nous avons donné dans le numéro 57 du PASSE-TEMPS.

HISTOIRES NATURELLES

LE BOUC

Son odeur le précède. On ne le voit pas encore qu'elle est arrivée.

Il s'avance en tête du troupeau et les moutons le suivent, pêle-mêle, dans un nuage de poussière.

Il a des poils longs et secs qu'une raie partage sur le dos.

Il est moins fier de sa barbe que de sa taille, parce que la chèvre aussi porte une barbe sous le menton.

Quand il passe, les uns se bouchent le nez, les autres aiment ce goût-là.

Il ne regarde ni à droite, ni à gauche : il marche raide, les oreilles pointues et la queue courte. Si les hommes l'ont chargé de leurs péchés, il n'en sait rien, et il laisse, sans perdre le sérieux, tomber un chapelet de crottes.

Alexandre est son nom, connu même des chiens.

La journée finie, le soleil disparu, il entre au village, avec les moissonneurs, et ses cornes pendent de chaque côté, comme une double faucille.

JULES RENARD.

CHOSSES A DIRE

ROMAN CHAMPÊTRE

Près de chez nous est un ruisseau
 Auquel une planchette frêle
 Sert de pont, mais, l'an dernier, l'eau
 Avait brisé la passerelle.
 Et moi, ce jour-là justement,
 Pour franchir le ruisseau j'arrive ;
 Je vois la planche lentement
 Qui s'en allait à la dérive.
 Un beau garçon passait par là ;
 Il s'arrête et se met à rire :
 "—Pourquoi donc rires de cela ?"
 Ne puis-je m'empêcher de dire.
 "—C'est que je vois votre embarras,
 " Répondit-il, mais laissez-moi faire."
 Et je passai l'eau dans ses bras ;
 Voilà comment je connus Pierre.

Mais de se connaître à s'aimer
 Il n'est pas bien grande distance ;
 Le cœur éprouve à se donner
 Moins de peine que l'on ne pense.
 Depuis l'histoire du ruisseau,
 —Et pour le payer de sa peine,—
 Nous restâmes Pierre au hameau ;
 Il venait sept fois par semaine.
 Il était toujours attendu,
 Bien qu'on ne parût pas l'attendre ;
 Mon pauvre cœur était ému,
 Mais lui ne semblait pas comprendre ;
 Il faisait, je ne sais pourquoi,
 Mille compliments à grand'mère ;
 Il ne m'en fit jamais, à moi ;
 Et voilà comment j'aimai Pierre.

Où, je l'aimais, bien tendrement :
 Quant à lui dire : " Je vous aime "
 Il n'aurait pas osé, pourtant
 Il le devina tout de même.
 Or, un beau soir que, sous les cieux,
 Nous nous promenions dans la plaine,
 Sans parler, émus tous les deux,
 Il me prit la main dans la sienne ;
 Moi, je la retirai soudain ;
 Nous restâmes l'un près de l'autre :
 "—Ah ! dit-il, je vous tends la main,
 " Pourquoi me reprendre la vôtre ?
 " C'est mal ce que vous faites là.
 " Seriez-vous donc méchante ou fière ?"
 "—Oh ! non, lui dis-je... Gardez-la."
 Voilà comment j'épousai Pierre.

PAUL BILHAUD.

GRAPHOLOGIE

Le graphologue ne répondra qu'aux lettres accompagnées de l'envoi d'un coupon de primes du PASSE-TEMPS.

Nos correspondants et correspondantes ne doivent pas s'attendre à ce que nous leur disions la bonne aventure. Leur caractère est tout ce que nous pouvons connaître à l'aide de la graphologie. Nous leur recommandons instamment de coucher sur du papier non réglé leur échantillon d'écriture, et d'écrire couramment, comme pour un ami intime à qui l'on n'a rien à cacher. La signature complète—nom et paraphe—ne doit pas être omise, vu sa grande utilité pour l'analyse graphologique.

Minon, Minette.—Esprit cultivé, ordre, beaucoup de gaieté et d'entrain, caractère entreprenant, vif et prompt ; mais aimant cependant à s'occuper des petits détails ; pas mal de volonté, amour du plaisir et de la liberté.

Jeanne Myranda.—Disposition à l'économie, amour du travail coquette, ordre, aime un peu la mise en scène, imagination active, pas mal de volonté.

Annette.—Bon et aimable caractère, peu d'observation, économie bien entendue, amour du travail, un peu de légèreté et de frivolité, beaucoup de volonté.

Nekita.—Ordre, générosité, circonspection, ne livrant rien au hasard, se trace une ligne et la suit sans en changer, amour-propre et bonne opinion de soi-même.

EN SON LIEU ET PLACE

Le BAUME RHUMAL guérit infailliblement les affections de la gorge et des poumons. 4

LES DEUX GRENADIERS

de Schumann, le grand succès de Pol Plançon. Nous enverrons ce morceau, avec accompagnement de piano, sur réception de 10 cents.

Theatres, Concerts, Etc.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

Cette semaine: *Dorothy*.
Semaine suivante: *A Secret Warrant*.

QUEEN'S THEATRE

Cette semaine: *The Two Orphans*.
Semaine suivante: *Coon Hollow*.

THEATRE ROYAL

Cette semaine: *Gus Hill's, N. Y. Star et Steve Brodie*.

Semaine suivante: *The City Sports*.

THEATRE FRANÇAIS

Cette semaine: *Lynwood*.

*

Nous aurons un théâtre français permanent pour l'automne prochain. Un syndicat, au capital de \$100,000, s'est mis à l'œuvre et l'entreprise sera menée à bonne fin. Espérons que les Canadiens-français ne seront pas apathiques au point de forcer les directeurs à faire de ce théâtre un théâtre anglais, comme il est arrivé pour notre Opéra français. Cette nouvelle salle s'appellera Renaissance-Theatre et sera située rue Sainte-Catherine, vis-à-vis le Théâtre Français. Les étrangers qui vou-

*

M. le professeur Joseph Saucier, récemment arrivé des Etats-Unis, vient d'être nommé maître de chapelle de l'église de l'Immaculée Conception.

*

Ceux qui, les années passées, ont assisté aux concerts du Montreal Symphony Orchestra apprendront avec plaisir que cet orchestre a recommencé à en donner, vendredi dernier après-midi, le 14 janvier, et que, pendant la saison, il donnera une série de six concerts. Le Symphony Orchestra se compose de 35 musiciens de renom et est sous l'habile direction du professeur J. J. Goulet, qui parle avec enthousiasme de ce qu'ils se proposent de faire. Le programme sera choisi avec soin et en outre des morceaux classiques bien connus, un grand nombre de belles compositions, quoique moins familières, seront données. Ces concerts seront sans doute appréciés du public amateur de bonne musique. Au dernier concert, les morceaux suivants ont été spécialement remarqués: La symphonie No 11 d'Haydn; le Ballet des sylphes de Berlioz; l'Ouverture de Guillaume Tell de Rossini; le Chant hindou de Bernberg, par M. Saucier, superbement chanté; la Réverie de Huc, et la Grande fantaisie sur *Faust* de Gounod. Succès au jeune directeur, M. J. J. Goulet et à tout son vaillant orchestre.

*

Mardi, le 11 janvier courant, devant une salle comble, madame E. Brousseau a fait entendre un certain nombre de ses élèves, avec le plus grand succès. Le concert avait lieu dans l'Association Hall, au carré Dominion. Aux élèves de madame Brousseau étaient venus se joindre messieurs J. R. Dubois, H. P. Bruyère, Emery Lavigne, A. C. Lachance. Mademoiselle Desfossés qui s'est fait entendre dans deux morceaux, a été rappelée chaque fois avec enthousiasme. Cette soirée fait honneur à l'enseignement de madame E. Brousseau et à la perfection de sa méthode, tout autant qu'au travail et à l'intelligence de ses élèves.

Rectifications en même temps une erreur

que nous avons commise l'an dernier. Nous avons mentionné que le concert donné en 1897 par madame Brousseau était au bénéfice de ses élèves; pour rétablir les faits dans l'ordre nous devons dire qu'il n'en était pas ainsi.

*

Dimanche, le 9, le populaire Cercle St-Louis donnait, pour les parents et amis de ses membres, une magnifique soirée, à sa salle d'exercice, rue Plessis. Environ trois cents personnes assistaient à la séance. Les directeurs avaient très bien fait les choses et les acteurs se sont acquittés de leurs rôles à la perfection. On a joué *Robert l'assassin*, drame en 3 actes de Ch. Buet.

Le Cercle Saint-Louis donnera une représentation de ce genre tous les mois. Pour le mois de février on est à monter le *Voyage de M. Perrichon*, d'Eugène Labiche,

*

Le 13 janvier courant, eut lieu la reprise de la Vierge de Massenet, par l'association Chorale de Montréal. Ce fut, sans contredit, un des plus beaux succès artistiques de la saison. Le programme n'avait pas été modifié, à l'exception du rôle de baryton qui fut rempli d'une façon magistrale par M. Jos. Saucier. Nous ne pouvons offrir que des félicitations bien sincères à l'habile directeur qu'est M. Alex. Clerk, et à toute la légion des vaillants amateurs qui l'ont secondé si généreusement.

Sa grandeur Mgr Bruchési était au nombre des auditeurs, et a semblé goûter infiniment l'œuvre de Massenet. Le public écouta religieusement et manifesta son enthousiasme à plusieurs endroits. Nos félicitations.

*

Un cercle de jeunes filles a donné, mardi soir, le 11, une jolie représentation dramatique et musicale, dans la salle du Cabinet de Lecture, au profit d'une bonne œuvre. On a représenté "Orpheline", drame en deux actes; "Assaut de Soubrettes", opérette en un acte; "Cendrillon", opérette en deux actes, puis la séance s'est terminée par un tableau vivant.

Il y a eu chant par Milles E. Cadoret, M. Calder, R. Rondeau et L. Lachapelle.

Le piano était tenu par Milles H. Casavant et F. Mantel, et le morceau d'ouverture a été joué par Mlle A. Meunier.

*

Une ancienne connaissance de l'Opéra Français, M. Vêrard; remporte de beaux succès à Amiens, principalement dans l'air du Toréador, de Carmen, où il est toujours bissé.

*

Mme Rejane est au Grand Théâtre de Nancy; et l'ami Giraud, un vieux de la vieille, celui-là, est à Angers. Il joue dans "la wascotte", etc.

LE MONDE ILLUSTRÉ,

le plus ancien et le mieux fait des journaux hebdomadaires illustrés, devrait être reçu dans toutes les familles canadiennes. Ses articles sont signés par nos meilleurs écrivains, ses romans sont marqués au coin de la haute morale et l'exécution typographique en est des mieux réussies. De plus, \$200 de primes sont distribuées tous les mois parmi les abonnés. Abonnement, \$3.00 par année. Adresse, le "Monde Illustré", Montréal, Can.

Voir la liste de la MUSIQUE DÉJÀ PARUE DANS LE PASSE-TEMPS, page 459.



MONTRÉAL

Dimanche, le 9 janvier courant, Milles Bernier recevaient chez elles, rue Drolet,

*

Le même soir, chez Mlle M. Jeannotte, rue Sherbrooke, très jolie soirée. Les invités, tous pétillants de jeunesse et d'entrain, ont semblé s'amuser délicieusement.

*

Samedi, le 3 janvier, Mlle Corinne Gagnon recevait chez elle, rue Saint-Denis.

*

Le jour des rois au soir, très jolie soirée chez Mlle Annette Saint-Pierre, rue Berri.

*

Mlle Antoinette Dozois recevait, le 6 janvier courant, rue St. André. On mangea le gâteau des rois. M. Jos. Bérard, étudiant en droit, et Mlle Emma Vallée, de Ogdensburg, furent les heureux souverains.

*

Mlle Gabrielle Cadieux, square St-Louis, avait rassemblé ses nombreuses connaissances pour le jour des rois.

*

Encore le jour des rois! Mlle Marie Louise Lebœuf, recevait chez elle, rue St. Denis.

*

Toujours le jour des rois!! Réunion chez Mlle B. Lemieux rue du Champ de-Mars. Le traditionnel gâteau fut mangé à l'unanimité. La reine fut Mlle Louise Ouellet, et M. C. Langelier, de Québec, fut le souverain trois fois heureux! Leur royaume éphémère fut toute de mansuétude et de courtoisie.

*

Le 12 janvier dernier, Milles Sabourin recevaient chez elles, Avenue Laval.

*

Le 13 janvier, charmante réunion chez Milles Belcourt, rue Saint-Denis.

*

Dimanche soir, le 16 janvier courant, "Surprise party", chez Mlle Odile Labbé, rue St. Hubert.

*

Trouvé au patinoir "Le Montagnard", le journal d'une jeune fille. Nous le publions tel qu'il est afin de pouvoir le remettre à qui de droit.

Lundi.—Aujourd'hui, première fois au patinoir... tombée sur le nez.

Mardi.—Deuxième fois... beaucoup remarqué, mon costume... tombée sur le poignet droit... à peu près refoulé.

Mercredi.—On me lance des œillades... j'ai fait sensation... tombée sur les deux genoux, le soir ils étaient gros comme des têtes d'enfants.

Jeudi.—Patiné avec un étudiant très fort, mais pas le sou... tombée avec lui sur le dos.

Vendredi.—Je patine seule... pas de chance... tombée sur ce que la pudeur m'empêche de nommer... (ouf, a dit un monsieur...) je ne puis plus m'asseoir.

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LE BAUME RHUMAL.

Samedi.—On m'a tellement regardée, que je suis tombée sur les seins... presque... évanouie.

Dimanche.—Repos... recommencer demain.

Maintenant voici la fin d'un journal de vieux garçon, monté sur des patins :

..... Quinze jours de patinage, d'embêtement total, de "flirtation". Rencontré Mlle Elaine qui est tombée tous les jours. Est-elle assez "rasante" de me forcer à la relever sans cesse tandis qu'elle me serre les doigts à me les briser. Oh ! les femmes. Brrrr...

*

Dépêche télégraphique. Dernière nouvelle. Annoncez dans le PASSE-TEMPS, le prochain mariage du vieux garçon Beau Cl...t avec Mlle Elairs; la très jolie brunette en mouton de Perse gris. C'est fait!!

*

Samedi, le 15 janvier courant, Mme Arthur Roy, recevait chez elle rue Sherbrooke, de 4 heures à 7 heures P. M.

*

A l'église St. Joseph, rue Richmond, le 16 janvier courant, joli mariage à 8 heures a. m. M. Jos. Turgeon, architecte, avec mademoiselle Henriette Duckett.

*

Mercredi, le 12, à St-Henri, a eu lieu le mariage de M. J. A. Laliberté et de Mlle Mirza Papineau. M. A. V. J. Piette, de Saint-Jean-Baptiste officiait. Témoins : M. Olivier Papineau et M. Clément Lafleur. L'heureux couple est parti pour Ottawa.

Les nombreux amis qui ont banqueté M. Laliberté lundi soir, le 10, l'ont accompagné à la gare. Heureux voyage!

*

Samedi soir, le 8, une charmante fête intime groupait les nombreux amis de M. Ephrem Valiquette, ingénieur mécanicien, et inspecteur des chaudières, de Saint-Henri.

Le huitième anniversaire d'un heureux mariage servait de prétexte à cette réunion. Il y eut présentation d'adresse, puis remise de fort jolis cadeaux; et le reste de la nuit se passa en récréations, chants et danses, qui laisseront une trace durable dans le souvenir de toutes les personnes présentes.

On aime, dans notre Canada, ces occasions, bien faites pour permettre aux amis de se compter, et qui sont de tradition chez tous nos compatriotes.

*

Mardi, le 11, à la chapelle du Sacré-Cœur, de Notre-Dame, avait lieu le mariage de Mlle Flora Hamilton, avec M. Horace Mongenais.

Après la cérémonie, les nouveaux mariés sont partis pour New-York, où ils demeureront une huitaine de jours.

Une foule d'amis les ont accompagnés à la gare pour leur souhaiter bon voyage.

De retour à Montréal, Mme Mongenais recevra à la demeure de son père, au No 132 rue Mansfield.

*

Mlles Comte, recevaient, rue Saint-Urbain, le 14 janvier dernier.

*

Mercredi matin, le 12 janvier, à la chapelle du Sacré-Cœur, M. Roméo Lafontaine, négociant, accompagné de son beau-père M. le notaire Larose, conduisait à l'autel Mlle Albina Desjardins accompagnée de son père, M. le Dr. Henri Desjardins.

M. l'abbé Charrier donna la bénédiction

nuptiale. Pendant la messe, M. Romain Pelletier à l'orgue accompagnait Mlles Albina Bourgeoise et Marie Desjardins, qui chantèrent "Ave Maria" de Gounod, et "Sancta Maria" de Faure; ce dernier morceau avec accompagnement de violon par Mlle Alice Ducharme.

Parmi les assistants on remarquait : l'honorable Alphonse Desjardins et sa dame, M. et Mme Dr Durocher, M. et Mme Ed. Desjardins et nombre de parents et d'amis.

Les heureux époux partirent en voyage à New-York.

Parmi les nombreux et variés cadeaux que reçut Mlle A. Desjardins sont :

Jardinière sur colonne d'ébène plaquée d'or; M. et Mme Desjardins; étagère et fauteuil en acajou; M. et Mme Durocher; jardinière d'ocre; M. et Mme Damas Masson; colonne d'ocre; M. et Mme L. Loranger; lampe porphyre et chrysocale; M. et Mme H. Labelle; coutellerie, argent et nacre; M. Alf. Masson; coussin, très riche; Mlle A. Masson; set à thé, argent; M. et Mme E. Desjardins; vase pour bouquet, très artistique; Mme et Mlle Duchamel; plat pudding; Mme Bastien; urne en porcelaine, rose, argentée; M. et Mme Bourque; set à diner, faïence dorée; M. et Mme Larose; set à crème glacée; Mlle Lafontaine; photogravure sur verre encadrée chrysocale; Mlles A. et V. Desjardins; horloge avec bronze; M. Ed. Lafontaine; statuette; M. Raoul Larose; lampe veilleuse azurée; M. et Mme Hubert Desjardins; horloge en marbre noir; Mlles Yvonne et Jeannette Desjardins; bronze; Henri Desjardins; complet fantaisiste de toilette; Mlles Labelle; salières d'argent; Mlle C. Desjardins; statue de bronze; Mlles A. Bourque et J. Desjardins; chaîne d'argent pour manchon; Mlles R. et R. Desjardins, Hull; corbeille à pain; Mme Vve Ed. Desjardins; cuillères d'argent, à café; M. et Mme Ed. Desjardins; grande cuillère d'argent; M. et Mme J. Masson; Terrebonne. "Le Mariage", livre richement relié, doré sur tranche; Mme Recorder de Montigny; langue et crochet d'argent; Henry Desjardins, E.E.L.; beurrier d'argent; M. Mme et Mlle Morier; pot en verre coupé, monté en argent; M. et Mme Frenette, Québec; horloge onyx; M. Rochette, Québec; coutellerie d'argent et set à poisson; M. Félix Gourdeau, Québec; plateau d'argent ciselé; Dr Boulet; plume d'argent; M. H. Lanrière; cuillère à café d'argent; Mlle Abraham, Boston; corbeille à fruits, porcelaine; M. W. Filiatrault; corbeille à fruits, porcelaine; M. et Mme Guilbault, Terrebonne; set, crème glacée; Mme Mon-Nichols; cuillère d'argent; M. et Mme Oc. Pelletier; 500 parts de mine; M. et Mme P. T. Primeau, Manchester, N.H.; urne, porphyre chrysocale; Mlles L. et A. Labelle; potiche basalte; M. et Mme Hurtubise; etc., etc.

*

ANATOLE.

QUÉBEC

Le 11 janvier courant, on célébrait le mariage de M. Neuville Belleau, de Québec, avec Mlle Alphonsine de Montigny, fille du protonotaire du district de Terrebonne.

*

SILHOUETTES UNIVERSITAIRES QUÉBÉCOISES

SELVY-CÉDRAS F... — Figurez-vous un beau grand gaillard de six pieds deux pouces, aux yeux noirs mais atones, aux cheveux d'ébène, à l'esprit lent, lourd, muscles d'acier, à la forme herculéenne... et

*

vous aurez justement le contraire de Selvy-Cédras F.

Journaliste au *Quotidien*, vif, spirituel, gai, railleur, porte binocles. Les étudiants en raffolent; ils l'ont élu président de la Faculté de Médecine.

ALFRED P... — Bien fait, bonne mine cheveux bouclés; mais n'est pas joli garçon. (Je connais cependant des femmes qui le trouvent très beau, quand il cause, il est vrai qu'il converse admirablement bien.) Beaucoup d'esprit, beaucoup de talent, beaucoup d'amis; je lui connais aussi beaucoup d'admiratrices. Étudie la médecine.

Qui dit Alfred dit Evariste; ce sont deux inséparables.

STELLA.

*

OTTAWA

Mlle Julie Fortin, fille de M. F. Fortin, de Pembroke, qui était en visite chez sa cousine, Mlle Elvina Fortin, de Hull, est entrée au couvent des sœurs grises à Ottawa et a pris le saint habit.

*

M. Octave Gauthier, de Tupper's Lake, est en visite à Hull de même que M. Alf. Lane, avocat de Québec, avec Mme Lane.

*

M. J.-Bte Bénard, opérateur du Pacifique à la gare de Saint-Jérôme, est en ville où il a été transféré au bureau central de la compagnie.

EMILE.

DEUX MOTS DU DOCTEUR

DE L'HYGIÈNE DES PIEDS

Ils ont droit aussi à leur hygiène, ces pauvres pieds que nous écrasons tous les jours du poids de notre corps et que nous ensermons dans des cages de cuir plus ou moins bien faites et où ils ne sont pas toujours à leur aise, les pauvres petits...ou les pauvres grands.

Malgré les chaussures, les pieds se salissent rapidement. Une hygiène bien entendue exigerait pour eux un lavage quotidien; combien peu de personnes sont capables de s'astreindre à ce soin? Mais un lavage par semaine, c'est un minimum. Combien de pieds n'ont pas leur minimum! Voici une preuve de ce que j'avance:

Appelé près d'une dame qui avait fait un faux pas, lequel avait causé une légère entorse, je demande à voir le corps du délit. Madame retire son bas et je vois un pied qui se présentait à moi avec toutes les allures d'un pied bien élevé. Une légère enflure le déformait légèrement. Pour bien juger de son état, je demande à le comparer à son voisin, l'autre pied. Ici la bonne dame se trouble et fait mine de ne pas entendre. J'insiste: "Vous avez bien un second pied, Madame; veuillez me le montrer.—Impossible, docteur, j'en ai pas lavé!" Et je n'ai pas pu le voir. On avait nettoyé celui qui devait aller dans le monde; mais l'autre, le Cendrillon qui devait rester à la maison, n'avait pas profité de la bonne saubaine du fait de l'entorse arrivée à l'autre.

Les ongles des orteils, lorsqu'ils sont trop longs, s'écaillent, se brisent ou sont repoussés douloureusement par les chaussures; on devra les couper fréquemment, les ongles du gros orteil en carré, en respectant leurs angles, pour éviter la production de l'ongle incarné.

VALE THEO

(pour piano), par Eva Plouf. Deuxième édition. Prix, 50 cts, avec notre coupon, 45 cts. Adresse, LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

LA MODE



1. Costume de promenade. 2. Costume de patinage avec jaquette évasée. 3. Col de fourrure.

La Mode

1. COSTUME DE PROMENADE GARNI DE MONGOLIE.—En drap brun-roux orné de fourrure noire de 1 et 2 $\frac{1}{4}$ pouces de large. Jupe doublée de mousseline et de soie légère. La garniture forme un angle profond au milieu du lé devant et monte des côtés et derrière à 2 pouces du poignet. Le lé derrière forme deux plis plats de 3 $\frac{1}{4}$ pouces de profondeur chacun. Basque doublée de toile et de soie en deux parties, l'une en serpentine pour les hanches, dégageant le lé derrière, l'autre en pattes, disposée d'étoile à dou-

ble point. Prendre cette basque dans le poignet de jupe et monter dessus la ceinture de ruban de satin noir, No 22, fermant de côté sous un noeud à trois coques. Corsage et doublure ajustée, agrafant devant et dessus bouffant, taillé plat et d'une seule pièce pour le dos et les petits côtés. Laisser 3 $\frac{1}{4}$ pouces de largeur en plus pour le devant droit, croisant sur le gauche par un coin ajouté et fermant par trois agrafes et trois olives noires. Col haut et devant garni de mongolie.

3. VÊTEMENT EN FOURRURE AVEC PANS EN ÉTOLE.—En beau renard japonais, brun-jaune pour la cape de 15 $\frac{1}{4}$ pouces de long et pans de 1 verge 9 pouces de long sur 5 pouces de large. La pèlerine, saillante aux épaules et formant dans le dos des plis cloche profonds, à 2 $\frac{3}{4}$ verges de tour. Fermer devant par des agrafes.

Doublure de faille damassée nuançe d'or bruni. Flanelle légère dans l'intérieur et poche de 5 $\frac{1}{4}$ pouces de long, à l'intérieur, faite d'une bande plissée de 8 pouces disposée à 4 pouces au-dessus du tour de taille.

PAROLES D'OR

Un avocat est un marchand de phrases, un fabricant de paradoxes.

*

La soif de dominer s'éteint la dernière dans l'homme: il commande après sa mort en testant.

*

Ce ne sont pas les trahisons des femmes qui nous apprennent le plus à nous défier d'elles; ce sont les nôtres.

Demandez le Corset P. C.—En Vente dans tous les Principaux Magasins



BEAUX-ARTS — RÉVERIE

LES RAMEAUX

(THE PALMS)

Chantés par Pol Plançon

English words by Dr. W. J. WETMORE.

Music by J. FAURE.

Andante maestoso.

f

rall.

p

p e cresc.

ff

1 (Sur nos chemins les rameaux et les fleurs.
 Seat - ter the palms to crown this fes - tal day,.....

Sont rè - pandus dans ce grand jour de fê - te,
 Seat - ter the flow'rs to show our joy and glad - ness;

Jé - - sus s'avance il vient sé - cher nos pleurs,
 Je - - sus appears, our tears to wipe a - way,

Dé - - jù la foule à l'uc - cla - mer s'ap - prè - te
 Our hearts to shield from care and sad - ness.

rall.

a Tempo.

Peu ples, chantez, chan - tez en - chœur,
 In cheer - ful song, u nite each voice,

mf

Que vo - tre voix à no - tre voix..... ré - pon - de; Ho.
 Let ev' - ryheart his praise be glad - - ly sing - ing; Ho.

p *cresc.*

san - - - na! gloire au Seigneur!
 san - - - na! let all rejoice!

Stargando. *Largo.*

Bé - - ni ce-lui qui vient sau - ver le mon
 Glo - - ry to God to Thee our hearts were bring

Tempo.

de
 ing.

Il a par-lé, les peu-ples, à sa oix,
 2. There is a voice that en-ters ev'-ry heart,
 Ré - jou - is toi Sain-te Jer - ru - sa - lem.
 O, ho - ly cit - y, loved Je - ru - sa - lem.

Ont ré - cou-vre, leur li - ber - té per-du - - e
 There is a song of joy and lib - er - ty,
 De tes en-fants chan-te la de - - - li-vran - ce
 Let us our great de - liv'rance now be tell - ing

p e cresc. *ff*

L'hu - ma - ni-té donne, à cha-cun ses droits, ..
 It is of our hu - man - i - ty a part,

Par chu - ri - té, le Dieu de Beth - lé - em,
 Let us re-joice O God of Beth - le - hem,

Et la lumière est à cha - cun ren - due;
 A light di - vine, that comes, Ch, Lord from thee,

A - - vec la foi t'ap - por - tie l'es - pé - ran - ce
 In praise to thee our grate - ful songs are swell - ing

cresc. *ff* *starg.*

a tempo

Peu - - ples, chantez, chan - tez en choeur,
 In cheer - ful song u - nite each voice

Peu - - ples, chantez, chan - tez en choeur,
 In cheer - ful song u - nite each voice

mf

Que vo - tre voix à no - tre voix pon - de Ho -
 Let ev' - ryheart his praise be glad - - ly sing - ing Ho -

Que vo - tre voix à no - tre voix ré - pon - de Ho
 Let ev' - ryheart his praise be glad - - ly sing - ing Ho -

cresc. *f*

DOUX SOUVENIR

ROMANCE

OTTO ZIMMERMANN
Op. 52.

PIANO. *ANDANTE.*

p

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

This system contains the first six measures of the piece. The right hand features a melodic line with a long note in the second measure and a sixteenth-note flourish in the sixth. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines. Pedal markings are placed below the bass line, with asterisks indicating the end of a pedal stroke.

cres. *f* *f* *mf*

Ped. * *Ped.* *

The second system covers measures 7 through 12. The dynamics increase from piano to forte and then to mezzo-forte. The right hand has a melodic line with a fermata in the eighth measure. The left hand continues with chords and moving lines. Pedal markings are present at the end of the first and third measures.

dim. *rit.* *a tempo.* *mf*

dim. *Ped.* * *Ped.*

The third system covers measures 13 through 18. It includes dynamic markings for decrescendo and a tempo change to 'a tempo'. The right hand has a melodic line with a fermata in the 14th measure. The left hand features triplet patterns in the 14th, 15th, and 16th measures. Pedal markings are at the end of the 14th and 16th measures.

Ped. *

The fourth system covers measures 19 through 24. The right hand has a melodic line with a fermata in the 20th measure. The left hand features triplet patterns in the 19th, 20th, 21st, 22nd, and 23rd measures. A final pedal marking is at the end of the 19th measure.

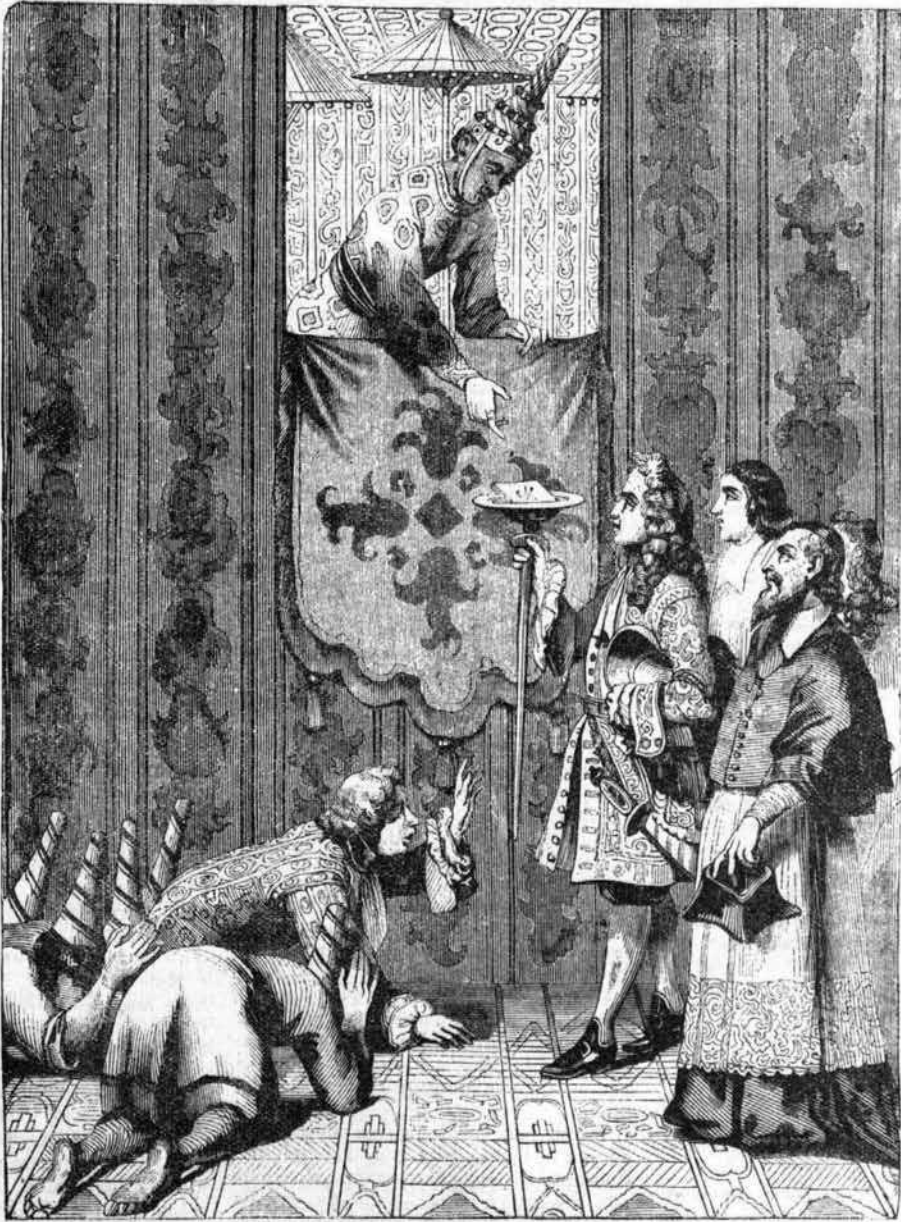
First system of a piano score. The right hand features a melodic line with slurs and ties, while the left hand plays a rhythmic accompaniment of chords and eighth notes. Dynamics include *f* and *dim.*. A *Ped.* marking is present in the left hand.

Second system of the piano score. The right hand continues with a melodic line, and the left hand has a more active accompaniment. Dynamics include *poco ritard.* and *mf*. A *ritempo.* marking is above the right hand. *Ped.* markings with asterisks are placed below the left hand.

Third system of the piano score. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand plays chords. Dynamics include *crec.*. *Ped.* markings with asterisks are placed below the left hand.

Fourth system of the piano score. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand plays chords. Dynamics include *f* and *dim.*. A *Ped.* marking is placed below the left hand.

Fifth system of the piano score. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand plays chords. Dynamics include *p*, *rit.*, *dim.*, *morendo.*, and *pp*. A *Sea..... loon.* marking is above the right hand, and a *rall.* marking is above the left hand. A *Ped.* marking is placed below the left hand. The system ends with a *FINE.* marking.



UNE AMBASSADE FRANÇAISE À LA COUR DE SIAM EN 1685

Seule!

UN ROMAN PAR

ADOLPHE D'ENNERY

DEUXIEME PARTIE

VI

EXPIATION

(suite)

Quelle cruelle et impitoyable fatalité s'attache donc à moi, pensait-elle, pour qu'ainsi succombe chacun de ceux qui ont compassion de mon malheur!

Mis en déroute, les loups qui avaient survécu à la tuerie, s'étaient élancés à la poursuite du traîneau et allaient inévitablement l'atteindre, quand les rennes arrivèrent sur le bord de la petite rivière.

Dans leur affolement, ils n'avaient pas hésité à se jeter à la nage, mettant ainsi un obstacle entre eux et les loups que leur horreur de l'eau arrêta brusquement sur le bord de la rivière.

Le traîneau transformé en un frêle esquif disparaissait à demi, sous le poids du corps de Thérèse.

Quand il fut arrivé au milieu du courant, le hasard voulut qu'il rencontrât un lit de sable sur lequel il put glisser, grâce aux efforts désespérés que multipliaient les deux rennes.

C'est ainsi que les courageuses bêtes purent atteindre l'autre bord et reprendre, au hasard, leur course, traînant toujours le véhicule qui cahotait contre des obstacles : pierres, touffes d'herbes ou buissons épineux, sur le sol couvert d'une végétation sauvage.

Qu'était devenu, pendant ce temps, le missionnaire que nous avons laissé au moment où les loups étaient près de se précipiter sur lui.

Certes, il n'avait jamais eu la pensée qu'il pût se défendre longtemps contre tant d'adversaires qui s'acharneraient contre sa personne.

Sa seule préoccupation avait été de tâcher, en les attirant par ses cris, que les carnassiers laissassent le traîneau s'éloigner.

Et s'il prolongeait, en se défendant à outrance le combat duquel il ne pouvait sortir vainqueur, c'était uniquement dans le but de donner aux rennes assez d'avance pour ne plus être rejoints.

Aussi, tenant une hache d'une main et le harpon de l'autre, s'était-il campé de façon à résister au premier choc.

Et de fait, de deux coups vigoureusement appliqués, il avait étendu à ses pieds les deux premiers assaillants.

Puis, après ce succès inespéré, il s'était précipité sur la troupe, courant ainsi au devant du danger.

Pour lui, c'était le moment suprême de l'expiation. Et en recommandant son âme à Dieu, il pensait :

—Celui qui juge, absout, ou punit,

a pris en pitié celui qui n'a cessé de se repentir!

En permettant que je meure en accomplissant une œuvre pie, il m'envoie une suprême félicité!... Qu'il en soit béni!

L'heure de la rédemption n'avait pas sonné pour ce repentant que les remords n'abandonnaient pas!

Toujours est-il qu'un miracle qui, seul, pouvait sauver le missionnaire se réalisa.

Alors qu'il n'avait à espérer aucun secours, dans cette immense solitude, ce secours lui arriva, à l'improviste, comme s'il lui fut tombé du ciel.

Au moment où la bande des carnassiers revenait sur lui, avec une nouvelle fureur, des coups de feu retentirent.

En même temps plusieurs loups, atteints par les balles tombaient, poussant des hurlements de douleur.

Revenu de sa surprise, le religieux cherchait des yeux d'où lui venait ce secours inespéré, quand il vit tout à coup déboucher d'un bois voisin une troupe d'hommes armés de fusils et qui escortaient un traîneau, attelé de deux couples de chiens.

Ces sauveteurs qui se précipitaient à son secours étaient les passagers et les matelots qui s'étaient trouvés avec Thérèse dans la chaloupe de l'Abeille et qui, après s'être mis inutilement à la recherche de la jeune fille, se rendaient à Montréal pour, de là, gagner Québec.

Ils avaient, à leur tête, le brave second de l'Abeille, le capitaine Cordovan.

Dans le traîneau se trouvait la femme de l'ingénieur Armandier, cette mère sublime qui, sur la chaloupe où tous subissaient les horreurs de la soif, avait sauvé son enfant, en le nourrissant de son sang, faute de lait dans ses seins taris.

Le pauvre petit être était couché sur les genoux de sa mère, quand on avait aperçu les loups contre lesquels luttait, avec un courage admirable, un homme revêtu de l'habit monacal.

L'ingénieur Armandier et l'un de ses compagnons étaient alors restés auprès du traîneau, pour garder la femme et l'enfant tandis que le capitaine Cordovan entraînaient les autres passagers au secours du religieux.

C'est ainsi qu'au moment où il croyait arrivée sa dernière heure, celui qui, par son dévouement, avait sauvé Thérèse Valomer était lui-même secouru et sauvé par les anciens compagnons de la jeune fille.

Il s'en était fallu, ainsi qu'on le voit, de peu de temps, pour que le capitaine Cordovan et ses compagnons n'eussent retrouvé celle à la recherche de qui ils s'étaient mis, et pour cela avaient parcouru toute la distance qui sépare le Labrador du Haut-Canada.

S'ils eussent rencontré Thérèse, que de tourments, que de dangers, que de désespoirs eussent été épargnés à l'infortunée créature!

VII

LA POURSUITE

Nous avons dit que le traîneau dans lequel se trouvait Thérèse, avait été em-

porté dans une course folle, par les rennes saisis d'épouvante.

Ainsi aiguillonnés par leur terreur des loups, les pauvres bêtes avaient instinctivement suivi le bord de la petite rivière, dans ses nombreuses sinuosités.

Thérèse en était maintenant réduite, pour ne pas tomber, à se cramponner à l'avant du véhicule qui menaçait de se briser, à chaque cahot.

Il était évident que cette course pleine de dangers durerait aussi longtemps que les rennes auraient la force de traîner le véhicule.

Un chemin venait aboutir au bord de l'eau. L'attelage s'y engagea et le traîneau put glisser plus facilement.

Ce chemin serpentait au milieu d'épais buissons et, finalement, s'enfonçait sous bois.

Enfin, à bout de souffle, les rennes tombèrent épuisés, bravant l'agonie.

Force fut à Thérèse d'abandonner le traîneau à demi brisé. Elle prit la résolution énergique de continuer la route à pied.

N'était-elle pas d'ailleurs soutenue par l'espoir que le chemin devait aboutir à un endroit habité?

Et tandis que les deux animaux qui avaient partagé ses dangers et son épouvante râlaient lamentablement, la courageuse fille prenait dans le traîneau le sac de provisions qu'y avaient placé les enfants de Barrouk.

Puis elle s'engagea dans l'étroit chemin, avec la ferme volonté de ne s'arrêter que lorsqu'elle serait arrivée à l'autre extrémité.

Elle parcourut une grande distance tout d'une traite, la tête pleine du souvenir de ceux qui, à Paris, allaient, pensait-elle, attendre qu'elle eut réussi et se demandaient avec angoisse si elle réussirait.

Et les pensées qui se succédaient dans son esprit, l'aiguillonnaient pour lui faire surmonter la fatigue.

Parfois il lui arrivait d'interrompre tout à coup sa marche, pour écouter si elle ne percevait pas quelque bruit lointain qui lui eût fait espérer qu'elle approchait d'un lieu habité, d'un village, peut-être.

Mais un silence lugubre planait sur cette forêt dont elle s'attendait à chaque instant à atteindre la lisière et qui, au contraire, devenait de plus en plus épaisse.

Épaisse et sombre, car le jour baissait et il y avait à présent de grandes étendues d'ombre dans les profondeurs de la forêt.

Thérèse n'en continua pas moins à marcher, sans se préoccuper de la nuit qui allait la surprendre dans les bois, sans même s'apercevoir que le chemin se rétrécissait, à mesure qu'elle pénétrait plus avant.

Bientôt elle ne trouva plus devant elle qu'un sentier dans lequel il ne lui était plus possible d'avancer qu'après s'être frayé un passage en écartant à droite et à gauche les broussailles envahissantes.

C'est alors seulement, dans la crainte de fatigues nouvelles et plus grandes, que Thérèse dut se décider à prendre un peu de nourriture et de repos.

LE BAUME RHUMAL EST LE ROI DES GUERISSEURS.

Elle s'étendit sur le bord du chemin et ne tarda pas à s'endormir profondément.

Quand, après un sommeil lourd qui avait duré plusieurs heures, Thérèse se réveilla, elle crut qu'elle était en proie à un horrible cauchemar.

Elle passa vivement la main sur son front et sur ses yeux et poussa un cri de surprise et d'effroi, cherchant à se redresser pour prendre la fuite.

Elle était entourée par un grand nombre d'individus à moitié nus et dont le corps était couvert de tatouages bizarres.

Il y avait là des hommes d'âges différents, lesquels poussaient des cris gutturaux pour témoigner leur joie à propos de la capture qu'ils venaient de faire.

A un mouvement de Thérèse pour se relever, on l'avait aussitôt entourée, de façon à lui enlever tout espoir d'échapper à ceux au pouvoir de qui elle était tombée.

Elle put bientôt se convaincre qu'elle ne réussirait pas à se faire comprendre, quand, ayant supplié qu'on lui laissât continuer sa route, elle vit les physionomies de tous ces individus auxquels elle s'adressait, prendre des expressions de surprise et d'hébètement.

Ils la regardait mimer ses supplications en joignant les mains, secouée par une insurmontable terreur ; mais leur impassabilité prouvait qu'ils ne comprenaient pas plus la signification des gestes, qu'ils n'avaient compris les paroles supplianes que la jeune fille leur avait adressées.

Thérèse, disons-le tout de suite, avait été rencontrée par des hommes appartenant à une des nombreuses tribus de Peaux-Rouges, la plupart nomades, qui occupaient tout un immense territoire s'étendant depuis le Lac Michigan jusqu'au pied des Montagnes-Rocheuses.

Quelques-unes de ces tribus étaient inoffensives, tandis que d'autres, plus nombreuses, étaient continuellement en guerre, soit avec des tribus de Peaux-Rouges, soit avec les colons qui venaient s'établir dans ces contrées, pour y fonder des établissements, des comptoirs et des villes.

Les Indiens dont ces derniers voulaient conquérir les territoires, les appelaient les "Visages-Pâles". Et lorsqu'ils étaient vainqueurs, ils ne faisaient pas quartier à ces ennemis qui n'étaient pas de leur race, pas plus qu'ils n'épargnaient les prisonniers de même sang qu'eux.

Les uns comme les autres étaient impitoyablement mis à mort, après avoir été préalablement scalpés ; et on leur faisait subir d'atroces supplices.

La tribu des Peaux-Rouges qui avait capturé Thérèse s'était fait redouter entre toutes, par l'humeur guerrière qu'on lui connaissait et la férocité dont elle faisait preuve pendant les combats.

Chaque jour des détachements partaient en maraude à une assez grande distance du camp.

C'était une de ces troupes qui avait surpris la jeune fille pendant son sommeil.

A mesure qu'elle reprenait son sang-

froid, et cherchait à se ressaisir, Thérèse se rendait compte de sa situation.

Elle n'avait, se disait-elle avec effroi, échappé à un danger que pour tomber dans un autre. Et qui sait si celui-là n'était pas tout aussi dangereux.

Après avoir failli devenir la proie de loups affamés, elle se voyait à présent prisonnière de sauvages.

Et c'est après plusieurs jours passés au milieu de ces barbares qu'elle parvint à s'échapper, grâce à la complicité de Kainara, femme blanche qu'avait épousé le chef de la tribu, Rama-Dama. Et c'est sur le cheval de ce chef, que Thérèse avait pris la fuite.

Mais un sauvage, Lao-Paw, amoureux de Thérèse, soupçonnant son évasion, sans prendre le temps de jeter l'alarme, avait sauté sur son cheval avec la légèreté et la souplesse d'un cavalier consommé, il le lança au galop dans le sentier qu'avait dû forcément suivre, pensait-il, la fugitive pour gagner la lisière de la forêt. Dans sa fureur à activer l'allure du cheval, Lao-Paw laissait des lambeaux de sa chair aux épines des buissons, et les branches basses le cinglaient avec violence.

Mais il n'en continuait pas moins à presser des genoux et des talons les flancs de la vaillante bête qui, poussant des hennissements de douleur, passait comme un cheval fantôme entre les arbres.

Quand il fut arrivé ainsi au bout du sentier, Lao-Paw parcourut du regard la plaine qui s'étendait devant lui et aperçut la fugitive, rapidement emportée par le cheval de Rama-Dama.

Il fallait rattraper l'avance que le fougueux animal avait prise et, sans donner à sa monture le temps de souffler, Lao-Paw la remit au galop, l'excitant de la voix, couché sur le garrot, afin de diminuer le poids de son corps.

La poursuite commençait, poursuite effrénée, pour laquelle il semblait que les deux animaux rivalisaient d'ardeur avec ceux qui les montaient, à en juger par leurs hennissements répétés, comme en échangeant les chevaux sauvages qui s'excitent à la course et se provoquent à la lutte à outrance.

Du même sang, également vites et tous deux fortifiés par un long repos, ils pouvaient fournir une longue course, sans que ni l'un ni l'autre parvienne à obtenir un avantage sérieux.

Le cheval de Rama-Dama conservait son avance, en dépit des efforts de Lao-Paw pour enlever sa bête.

Il semblait que l'animal que montait la fugitive, ne sentant pas la main, en se retrouvant dans la plaine et foulant l'herbe des pâturages où il était né, eut galopé en animal domestiqué qui a reconquis sa liberté.

Il devorsait l'espace sans que Thérèse eut, un seul instant, songé à précipiter son allure, en l'attaquant, soit par la bride, soit par les talons.

Lao-Paw, au contraire, ne cessait de demander à son cheval de nouveaux et plus vigoureux efforts. Et grâce à son énergie et à sa façon de monter en cava-

lier habitué à faire la chasse aux chevaux sauvages, il avait fini par faire rendre à sa monture tout ce qu'elle pouvait donner.

La bête affolée gagnait maintenant du terrain à chaque foulée.

Lao-Paw pouvait se croire désormais certain de reprendre la fugitive ; et dans la joie du triomphe, il poussait des cris terribles, avec l'intention de terrifier la jeune fille et de lui faire perdre les arçons.

Jusque là, en effet, Thérèse avait pensé que les Peaux-Rouges de Rama-Dama ne s'étaient pas mis à sa poursuite et elle se fait sur la vitesse de son cheval pour la mettre bientôt hors de danger.

Les cris qui lui arrivaient à travers l'espace vinrent tout à coup l'épouvanter.

Elle se retourna, et en se voyant sur le point d'être serrée de près par le cavalier qui lui donnait la chasse, elle fit appel à tout ce qu'elle avait d'énergie.

A son tour elle cherchait à pousser son cheval.

Aux cris de Lao-Paw elle répondit par des cris de terreur qui affolèrent sa monture.

Alors cette jeune fille qui n'avait jamais monté à cheval se trouvant dans la nécessité de faire prendre à l'animal l'allure la plus rapide, lâcha la bride, se cramponna des deux mains à la crinière, et instinctivement se coucha sur le cou du cheval afin de ne pas perdre l'équilibre.

Dans cette position, elle continuait à frapper de vigoureux coups de talon les flancs du fougueux coursier qui bondissait à ces attaques incessantes.

Tous les efforts de Lao-Paw ne réussirent qu'à lui faire garder le terrain que l'animal qu'il harcelait avait pu gagner dans un redoublement de vitesse.

Les deux chevaux conservaient maintenant leur distance, sans avantage appréciable ni pour l'un, ni pour l'autre.

Et cette poursuite continua dans les mêmes conditions jusqu'à ce que les deux bêtes, couvertes d'écume et soufflant avec violence, les pommons épuisés et les jarrets tremblants, ralentirent l'un et l'autre leur allure, malgré les vigoureuses attaques dont on ne cessait de les accabler.

On avait traversé, dans toute sa largeur, une plaine immense, bordée au fond par un rideau d'arbres.

Plus loin, on se retrouvait encore en plaine, après avoir traversé une partie de bois qui s'avancé en promontoire dans un océan de hautes herbes.

Mais à présent, le sol était coupé de distance en distance de petits cours d'eau que les chevaux étaient obligés de franchir.

A chacun de ces obstacles qui retardaient la poursuite, Lao-Paw poussait des cris de rage et sa fureur débordait en terrifiantes menaces.

La suite au prochain numéro.

Chaque demande de numéro-échantillon devra être accompagnée de 10 cents.

Nous acceptons les timbres du Canada et des Etats-Unis.

DEUX VIEUX

— DE —
LA VIEILLE

ROMAN MILITAIRE INÉDIT

(suite)

L'ordonnance se redressa de toute sa hauteur :

— Mon général, que vous ai-je fait pour que vous m'insultiez ?

— Ne te fâche pas, mon brave, tu resteras avec moi, — dit Jean Héric en tendant la main à Pierre, — tu ne me quitteras pas.

— Alors, — déclara le lieutenant, — personne ne partira, mon général.

— Jeune homme, je ne vous ai pas demandé votre nom ; qui êtes-vous ?

— Je me nomme François Caradec, répondit le lieutenant surpris ; — avant la guerre j'étudiais le droit à Paris ; je me suis engagé dans une compagnie franche où j'ai rapidement gagné les galons de lieutenant. Mon père est un avocat très connu du barreau de Rennes.

— Je connais ce nom, — fit le général — Eh bien, monsieur Caradec, écoutez ce que je vais vous dire : Dans quelques heures, quelques instants peut-être, nous allons être attaqués et je me doute fort que, malgré notre courage, nous serons débusqués de la maison et contraints de nous réfugier dans cette tour. La porte est solide, elle résistera, mais les Allemands parviendront tôt ou tard à l'enfoncer et ils auront enfin raison des quelques hommes que nous serons encore ici. Je sais que nous vendrons chèrement notre vie, mais après ?

François s'écria :

— Nous serons morts pour la France !

— Sans doute ! Pourtant ne vaut-il pas mieux vivre encore et la défendre ? Or, pour continuer la lutte, il faut échapper à une mort glorieuse, mais inutile. Donc, moi, Jean Héric, général de brigade, j'ordonne que les survivants battront en retraite par le souterrain, et vous le premier, lieutenant... si vous êtes du nombre. Vous aller le jurer, monsieur, le jurer sur l'honneur, sinon je vous enlève votre épée, et vous fais conduire hors de cette maison.

— Sur mon honneur, j'obéirai.

— Bien, jeune homme, j'y compte et songez aussi à la mission que je vous ai confiée.

— Mais encore, mon général, pourquoi restez-vous avec Pierre ?

Jean prit la main du lieutenant et la lui serra affectueusement.

— Enfant ! — dit-il doucement, — nous avons, Pierre et moi, chacun plus de quatre-vingts ans, nos bras sont débiles, nous ne sommes désormais bons à rien, excepté à bien mourir. Voici donc ce que j'ai décidé. Lorsque les survivants seront partis, qu'il n'y aura plus dans la tour que nous deux et les Allemands, j'appro-

cherai une mèche de ces barils que vous voyez au fond de cette salle et qui sont remplis de poudre, et nous sauterons ensemble. Cela te va-t-il, mon vieux Pierre ?

— Parfaitement, mon général.

A présent, — ajouta Jean Héric, — comme je puis être tué pendant l'action, retenez bien la manière d'ouvrir et de refermer le souterrain. Il suffit d'appuyer fortement sur le centre de cette rosace. Est-ce compris ? Moi mort, les survivants filent et toi, Pierre, tu restes pour faire sauter la cambuse. C'est entendu ?

— Parfaitement, mon général.

Jean prit alors un grand drapeau déposé dans un angle de la salle et le tendit à son ordonnance.

— Va l'arborer sur la plate-forme, il faut qu'en arrivant les Allemands aperçoivent le pavillon de la France flottant au-dessus de notre vieux doujon. J'ai idée qu'ils n'iront pas le décrocher...

IX

Le jour s'est enfin levé sur la campagne couverte de neige. Le manoir apparaît sombre et clos, avec ses hauts combles d'ardoises dominés par la plate-forme de la vieille tour, au sommet de laquelle un grand drapeau tricolore élève fièrement à l'âpre brise de décembre, qui fait s'entrechoquer avec un son cristallin les aiguilles chargées de givre des sapins de la forêt. Nul autre bruit ne trouble le silence de ce paysage morne et quasi-funèbre. Cependant une oreille exercée percevait comme un très vague, très lointain roulement venant du fond des bois. Ce mouvement s'accroît et bientôt on distingue nettement les pas d'une troupe sur la neige glacée. D'autre part, il s'élève une rumeur derrière les murs de la gentilhommière, rumeur aussi muette qu'une tombe :

La poterne a été solidement fermée après avoir donné passage aux deux sentinelles qui se sont repliées. Le rez-de-chaussée est évacué, chaque ouverture est murée ou barricadée et, derrière les fenêtres du premier étage, les francs-tireurs attendent, l'œil au guet, le doigt sur la gâchette du chassepot.

Maintenant le chemin est couvert de soldats qui, sortant des bois, s'avancent prudemment vers la vieille demeure d'où part, tout à coup, une mousqueterie bien nourrie.

Les assaillants approchent toujours, malgré les effets meurtriers de la fusillade, leur flot bat le pied de la muraille, s'écrase contre la porte charretière et la poterne qu'ébranlent les coups de crosses et qu'entament les coups de bache. Mais les vieux huis sont solides et le tir rapide et sûr des assiégés a bientôt repoussé ce premier assaut.

Les Allemands se retirent dans le bois, laissant le sol couvert de morts et de blessés.

A l'intérieur du manoir, l'enthousiasme est à son comble ; le général exulte, pleint de joie.

— Bravo, enfants ! Nous les avons

bien reçus, ces mangeurs de choucroute. Mille bombes ! comme ils ont tourné casaque ! Mais ce n'est que le premier acte de la comédie, ils vont revenir plus nombreux. Tant mieux ! on en tuera davantage.

— Attention ! — crie le lieutenant, — voilà une compagnie qui arrive au pas gymnastique.

— Laissez approcher, — dit Jean, — ne tirez qu'à coup sûr.

Les francs-tireurs apostés aux fenêtres de la route ouvrent alors le feu sur la colonne d'attaque ; celle-ci riposte vigoureusement tandis que des sapeurs font sauter la grande porte avec un pétard. Les Allemands envahissent la cour, mais là encore ils reçoivent une terrible décharge qui arrête un instant leur élan. La façade en équerre du manoir se dresse devant eux, avec ses rares fenêtres murées et crénelées et son unique porte basse, toute garnie de ferrures et de gros clous à tête de diamant.

Des sapeurs veulent la faire sauter, mais ils sont aussitôt abattus. Chaque coup de fusil des assiégés porte dans la foule toujours croissante des Allemands. Les cadavres couvrent le sol, s'entassent devant la porte.

Cependant un officier, suivi d'une trentaine d'hommes, sort de la cour pour tourner la position. Il doit d'abord essayer le feu des fenêtres donnant sur la route et cela lui coûte cinq soldats, puis il est arrêté par l'étang et reconnaît l'impossibilité d'attaquer sur ce point le vieux manoir, dont les murs, presque sans ouvertures, semblent inexpugnables.

Tout l'effort doit donc être porté du côté de la cour ; l'officier y retourne, mais il laisse encore trois hommes sur le chemin.....

— Mon général, — dit François Caradec, qui tiraille à l'une des fenêtres, — voici une compagnie de renfort avec des fascines.

— Bravo ! ils vont enfin donner l'assaut.

Aussi bien cela devient monotone de les canarder ainsi, à l'abri. La vraie fête commence !

Tout joyeux, le vieux brave, écartant le lieutenant et un franc-tireur, s'approche de la fenêtre et regarde dans la cour.

Dix coups de feu retentissent : les balles viennent s'aplatir sur le mur autour de Jean Héric qui, se penchant encore davantage, soulève son grand chapeau galonné et crie d'une voix formidable :

— Vive la France !

— Vous allez vous faire tuer, mon général, — dit François — en le couvrant de son corps.

— Ils sont trop maladroits ! Feu sur cette canaille !!!

Et la fusillade recommença, meurtrière, sur les Allemands que la soudaine apparition de Jean Héric à la fenêtre semblait avoir frappés d'étonnement.

Pourtant les fascines s'amoncellent devant le logis, offrant un abri aux sapeurs qui font alors sauter la porte. Le rez-de-chaussée est envahi, mais au premier éta-

Voir le No 72.

Demandez le Corset P. C. — En Vente dans tous les Principaux Magasins

ge, les assiégés tirent, à coup sûr, par des ouvertures pratiquées dans le plancher et leur feu arrête encore une fois les Allemands. Ceux-ci gagnent néanmoins l'escalier, un étroit escalier dans lequel la fusillade fait rage et qui, bientôt, est tout rempli de blessés et de morts.

En haut, le général, François, Pierre et cinq francs-tireurs sont encore debout, sains et saufs, les autres ont été tués. Groupés maintenant devant la porte du donjon, ils font une deuxième décharge dans la cage de l'escalier, puis, obéissant à l'ordre formel de Jean Héric, chacun entre à son tour, les hommes d'abord, ensuite Pierre et François.

—Venez, mon général...

—Encore un moment.

Le flot des Allemands débouche de l'escalier, alors Jean ajuste lentement avec son pistolet un officier bavarois qui s'avance le premier, et lui casse la tête. Puis il disparaît lui aussi par la porte, dont le lourd battant se referme avec un grand bruit de ferraille.

Et sa forte voix lance aux Allemands stupéfaits un second cri de : "Vive la France !"

X

Les coups de crosse battent l'épais panneau de chêne bardé de fer, et derrière on entend les cris de rage des assiégés. Ces cris, ces heurts furieux font rire aux larmes le vieux Jean Héric et cette hilarité gagne les francs-tireurs, qui adorent déjà le général et sont fermement résolus à se faire tuer jusqu'au dernier à ses côtés.

—Hein, mes enfants ! leur dit-il, le tour est bon et les gueux trouvent visage de bois... et de fer. Mais nous allons leur en jouer encore un meilleur !...

Alors il presse le ressort secret et, montrant aux hommes, surpris, l'entrée du souterrain :

—Droit devant vous et sans tarder, ce n'est pas fuir, camarades, c'est battre en retraite.

—Mais vous, mon général !

—Je reste avec Pierre ; nous avons encore deux mots à dire aux Allemands et cela ne vous regarde pas. Allons, lieutenant, le temps presse, n'oubliez pas ma lettre et donnons-nous l'accolade. En vous embrassant, j'embrasse aussi vos compagnons. Mais partez, sacré tonnerre !

Les cinq hommes se consultent et l'un d'eux prend la parole.

—Mon général, si la fuite est possible, fuyez avec nous, ou si vous restez, nous restons...

Jean Héric fronce ses gros sourcils :

—Sacrébleu ! f... le camp, je vous l'ordonne, au nom de la France qui a besoin de tous ses enfants. Lieutenant, emmenez vos hommes ; est-ce vous qui osez désobéir à un général ?

François, Caradec et ses cinq francs-tireurs voient que rien ne saurait décider le général à les suivre ; cependant, ils hésitent encore, ils ne peuvent se résigner à abandonner ainsi les deux vétérans.

—Lieutenant, crie Jean Héric, j'ai votre parole d'honneur.

Le jeune homme dont les yeux sont remplis de larmes, fait le salut militaire :

—Mon général, je vous obéis...

—C'est bien, mille bombes ! Allez, mes enfants, et vous, monsieur Caradec, prenez ce sabre : je l'avais à Leipsig, à Champaubert et à Waterloo ; faites-en bon usage pendant la campagne et portez-le ensuite, en même temps que la lettre, vous savez où...

Et le vieux brave tend son sabre à François qui le tire et le baise pieusement sur la lame en disant :

—Mon général, je ne le remettrai au fourreau qu'à la paix, pour le déposer ensuite entre les mains de qui de droit. Adieu, mon général...

Et, suivi de ses cinq hommes, il s'engage, une lanterne à la main, dans l'étroit escalier du souterrain.

Des coups furieux résonnent toujours sur la porte de fer sans parvenir à l'ébranler.

Lorsque le dernier franc-tireur est disparu, Jean Héric fait jouer de nouveau le ressort caché et la lourde dalle de granit se replace lentement :

—Bon ! voilà les oiseaux envolés. Maintenant, mon vieux Pierre, tandis que nos camarades gagnent au pied et que ces brutes d'Allemands s'acharnent contre la porte qui tiendra longtemps encore, faisons nos derniers préparatifs pour les bien recevoir, quand ils l'auront enfoncée. Ne nous pressons pas, nous avons le temps...

La salle où se trouvent les deux vétérans est circulaire, voûtée en pierres, et les murs tout nus, sans lambris, ni tapisseries, n'ont que trois ouvertures, une fenêtre et deux portes à ogive surbaissée. L'une des portes est celle que battent les ennemis, l'autre communique avec les étages supérieurs par un escalier pratiqué dans l'épaisseur de la muraille.

La fenêtre étroite est défendue par une grille à barreaux épais et serrés, à travers lesquels le jour brumeux de cette matinée de décembre passe à peine. L'obscurité serait quasi complète si Pierre n'avait allumé deux torches de résine en des bras de fer fichés dans la muraille. Elles éclairent d'une lueur d'incendie cette vaste pièce, meublée seulement de deux bahuts gothiques, de quelques escabeaux et d'une grande table sur laquelle brillent des aciers de sabres, de laques et de pistolets.

La porte résonne toujours sous les coups de sappe des assaillants.

—Roule les barils sous la table, — dit Jean. — Il y en a ?...

—Cinq, mon général, tous pleins de poudre.

—De quoi faire sauter la cambuse. Défonces-en un avec précaution pour ne pas répandre la poudre ; il ne faut sauter qu'au bon moment. Bien, maintenant, apporte deux sièges, asseyons-nous et attendons que la porte cède...

XI

Le général et son fidèle Pierre sont tranquillement assis à la grande table, presque adossés au mur, justement en face de la porte derrière la-

quelle on entend les cris des Allemands et le bruit des haches, des pinces, des leviers mordant les ferrures et entamant les panneaux.

—Attention ! — dit Jean Héric, — la porte cédera dans dix minutes. Alors laisse-moi faire et souviens toi seulement de décharger ton pistolet dans le baril défoncé quand je crierai : "Vive la France !"

—Compris, mon général.

—Maintenant, mon vieux compagnon, embrassons-nous.

—Ah ! mon général...

Et ces deux héros qui si souvent jadis ont affronté le trépas sur tous les champs de bataille de l'Europe, et l'attendent aujourd'hui avec la même sérénité, l'un revêtu de son vieil uniforme chamarré, constellé de croix et de plaques, l'autre sous sa veste de gros drap, avec seulement, à la boutonnière, la sombre médaille de Sainte-Hélène ; ces vétérans inséparables depuis plus de soixante années, le général et le soldat, égaux un instant devant la mort qui va les prendre ensemble, se donnent une ultime et fraternelle accolade.

Un cri de triomphe, c'est la porte qui cède : le lourd battant disjoint, arraché de ses gonds, s'abat avec un grand bruit sous une formidable poussée et, par la baie de granit, les Allemands se ruent dans la salle. Mais ils s'arrêtent à l'entrée, étonnés de ne trouver que deux vieillards debout derrière une table couverte d'armes ; l'un l'épée à la main, en un uniforme suranné mais qui leur en impose, l'autre le pistolet au poing.

Ce pendant quelques fusils se sont abaissés menaçants, lorsqu'un commandant les relève avec son sabre.

—Mon général, — dit-il en un français très correct, — inutile de prolonger la résistance ; j'ai derrière moi trois cents hommes et j'attends des renforts. Rendez-vous avec vos francs-tireurs.

—Commandant, — répond Jean Héric, — mon compagnon et moi sommes seuls ici... nous ne nous rendrons pas.

—Mon général, — insiste l'officier, — encore une fois où sont vos francs-tireurs ? Rendez-vous où je vous fais tous passer par les armes.

—Monsieur, je vous répète qu'il n'y a que deux français dans cette tour, mon ordonnance et moi. Nous avons tous les deux bien plus de quatre-vingts ans et en voici tantôt soixante-dix que nous nous sommes rencontrés pour la première fois sur les champs de bataille avec vos compatriotes. Nous sommes entrés tambour battants à Berlin et la botte de notre Empereur a rudement foulé votre sol germanique.

La suite au prochain numéro.

UNE OCCASION

Collection complète du *Dictionnaire genealogique des familles canadiennes*, par Mgr Tanguay, formant sept beaux volumes reliés en percaline, à très bas prix. S'adresser à Z..., PASSE-TEMPS, Montréal.

L'esprit des autres

Entre anarchistes :

—Comment ! tu t'es abonné à un journal de modes !...

—Dame ! ça me flatte de voir des "patrons" découpés.

La beauté sans grâce est un hameçon sans appât.

Entendu dans un salon à propos de l'éternelle isthme :

—Ah ! Christophe Colomb, en voilà encore un qui aurait mieux fait de rester tranquille.

—Pourquoi ?

—Mais, s'il n'avait pas découvert l'Amérique, on n'aurait jamais eu l'idée de percer Panama.

Pourquoi donc la vérité est-elle toujours représentée dans un puis ? disait Aurélien School à Monselet.

—C'est bien simple ; la pauvre fille, elle est si souvent altérée !

M. Prudhomme vante à un ami les avantages de la gymnastique au point de vue de l'hygiène.

—Rien de meilleur pour la santé, dit-il, la gymnastique double les forces, prolonge la vie...

—Mais, objecta l'ami, nos pères n'en faisaient point et pourtant...

—C'est vrai... aussi... sont-ils tous morts.

Lauréats.—Tenez, mère Mathurin, mon fils a remporté un prix !

—Je comprends vos émotions, madame, j'avions passé par là quand notre porc a remporté une médaille à l'Exposition.

Un candidat s'exerce chez lui à prononcer un discours.

Son chien, peu sensible à l'art oratoire, grogne et hurle ; si bien que le candidat ordonne à son domestique de le jeter dehors.

—J'obéis à monsieur, répond le domestique ; mais franchement, c'est monsieur qui a commencé.

RECRÉATION

No 61—CURIOSITÉ

Jean, apprête ta musette,
Car demain, dans Landerneau,
XXX, fille de Louise,
Épouse XXX, un étourneau.
Serait-ce un heureux présage ?
Du moins leurs noms allés.
Sans hâte, font un mot sage :
XXXXXXXX, tu le sais !

Les réponses seront reçues jusqu'au 23 janvier. Un prix de trois mois d'abonnement sera tiré au sort entre les solutions justes.

SOLUTION

N. 60—Métagramme : PALAIS, BALAIS, CALAIS.

L'abonnement de trois mois a été gagné par Mlle de Contois, Boston, Mass.

COURT MAIS BON

Le traitement du rhume par le BAUME RHUMAL soulage de suite et guérit rapidement. Seulement 25c la bouteille.

LES IDÉES DE GRAND'MÈRE

LES TACHES

On se plaint souvent de ne trouver aucun procédé efficace pour l'enlèvement des taches : il suffit cependant dans la plupart des cas de connaître le traitement à leur appliquer. Comme elles diffèrent de la nature, on ne peut les traiter de la même façon.

Les taches se classent en grasses, chimiques, mixtes et simples.

Les premières sont produites par le contact de corps gras. Ce sont les plus difficiles à faire disparaître ; presque toujours il reste une empreinte en façon d'oréole que la moindre poussière accentue.

Tout d'abord brossez soigneusement la place à détacher et entourez-la de plâtre en poudre qui absorbera la substance dissolvante et empêchera la formation de l'oréole. Il ne faut pas confondre ce plâtre tamisé avec le plâtre ordinaire qui est blanc. Celui qui sert au nettoyage des étoffes est grisâtre et très grenu. On le trouve chez les plâtriers et les marchands de couleurs.

Après avoir isolé la tache, imbibez le tissu abondamment avec une petite éponge. Quand il sera parfaitement sec, un coup de brosse enlèvera le plâtre.

Les meilleurs dissolvants connus sont le fiel de bœuf étendu d'eau, la benzine et l'essence de pétrole.

Les taches de bougie qui se rangent dans la catégorie des taches grasses exigent quelques précautions dans le nettoyage : il faut d'abord gratter la tache pour enlever le plus possible de stéarine ; le reste disparaît sous l'application d'un fer chaud et de papier buvard. Ce qui peut encore rester du corps gras s'enlève à l'aide d'une petite éponge imbibée d'un dissolvant ou d'esprit-de-vin. Se traitent de même les vernis, la résine, la poix, etc.

La terre de Sommières, sorte d'argile absorbant, est excellente pour le nettoyage des bijoux, des gants, etc. Les gants de peau se lavent dans la neufaline comme les gants de fil dans l'eau de savon.

Les taches chimiques (rouille, nitrate d'argent, encre, fruits, etc.) ne disparaissent que par l'application de substances chimiques : les taches de fruits sur le linge s'enlèvent grâce à l'eau de javelle ; sur les étoffes de couleurs, l'ammoniaque liquide réussit fort bien ; une application de chloroforme restaure la couleur ; les autres par les cristaux d'acide oxalique, vulgairement sel d'oseille, ou encore par l'acide tartrique.

Voici comment on opère afin d'éviter de brûler le linge : Au lieu de faire dissoudre les cristaux dans l'eau, faites bouillir de l'eau et exposez à la vapeur la partie tachée sur laquelle vous poudre le sel.

Les taches mixtes (boue, lait, etc.) se traitent ainsi : Enlevez avec soin toute la poussière, lavez à l'eau et en dernier lieu servez-vous des mêmes dissolvants que pour les corps gras.

Observez que l'eau chaude, excellente pour dissoudre le sucre sang et l'albumine du sang, et rend la tache à peu près indélébile ; par conséquent il faut se servir seulement d'eau froide.

UNE BONNE AUBAINE

Les affections de la gorge et des poumons ne résistent pas au traitement par le BAUME RHUMAL.

BOITE AUX LETTRES

Nous répondons ci-dessous à plusieurs lettres adressées au PASSE-TEMPS durant la dernière quinzaine. Comme ces réponses contiennent des renseignements tous nos lecteurs sont priés d'en prendre connaissance.

Mme A. Robitaille, 217 avenue Laval, Montréal.—Ces deux morceaux avec accompagnement de piano n'arriveront pas d'Europe avant un mois.

M. E. Kérick, St. Boniface, Man.—Ces numéros vous sont envoyés gratuitement. Nous vendons le journal 31 la copie, soit 40 cents la douzaine, et nous exigeons un règlement lorsque le montant des journaux reçus s'élève à \$2.00.

Un abonné, Valleyfield, Qué.—Ce sera notre prochain amélioration. C'est-à-dire aussitôt que le dernier achat sera épuisé.

A. S. C... St. Hyacinthe, Qué.—La "Marche des Vieux Tableaux" s'imprimera prochainement. Nous vous en donnerons avis.

Jules Patry, 967 rue St. Valier, Québec.—Nous ne pouvons pas vous assurer que ce morceau réparé dans le PASSE-TEMPS, mais nous le réimprimerons prochainement pour le classer parmi nos primes.

Mlle B. La Garde, 621 St. Laurent, Montréal.—Nous en avons copié la mélodie dans la partition de chant et piano. Il faudrait la faire venir d'Europe. Pour cela, adressez-vous à M. Edmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

Mlle Z. B... Québec.—Le manque d'espace nous en a empêché. Maintenant ce ne serait plus une excuse. Mille remerciements. Tout sera reçu et publié avec plaisir.

Emma Payette, Douglass St., Worcester, Mass.—Nous n'avons passé catalogue de musique. Veuillez consulter la liste des morceaux que nous donnons en primes.

P. L'Heureux, Norman, Ont.—Ce journal a cessé sa publication. Nous vous enverrons les 16 numéros qui en ont paru moyennant \$1.00. Voyez dans une autre colonne la liste des chansons et monologues qui ont été publiés dans ce journal.

E. Marier, 306 Clarence St., Ottawa.—Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus. Votre valse passera, mais ne pouvons pas dans le moment préciser la date.

Jos. Barry, Box 1193, Danielson, Conn.—Ce journal a suspendu sa publication. Votre abonnement sera complété avec des numéros du PASSE-TEMPS, qui est de beaucoup supérieur à l'autre.

J. L. Vachon, E. E. M., 42 côte Lamontagne, Québec.—Votre abonnement au PASSE-TEMPS sera augmenté d'autant de numéros qu'il vous en restait à recevoir de l'autre publication.

CHANSONS
ET MONOLOGUES

DÉJÀ PARUS DANS LE
MIRLITON

C. signifie CHANSON ; M., MONOLOGUE.

- No 1—C. Descendez donc, on va rigoler
M. La femme et la pipe
2—C. Nous étions lui
C. Ainsi soit-il Buffalo Bill
C. Berceuse d'un matin d'hiver
M. Le "P" de Célestin
3—C. Les p'tites chatteries
M. Nabuchodonosor
4—C. La chanson des cigales
M. Blanchette
5—C. Private Tommy Atkins
C. Les élections
M. Le gâteau de ma tante
6—C. Diamond Jubilee Hymn
C. Tu f'rais ben d't'en méfier
M. Je ne m'emballe jamais
M. Le suicide malgré lui
7—C. Les crépes
C. Ouvrez vos blancs rideaux
M. La cuiller d'argent
8—C. Mon héritage
C. Chanson du toréador
M. Ce que je pense
9—C. Ensemble
M. Le locataire grinceux
10—C. Les oiseaux vont nicher
C. Le chemin de ton cœur
M. Eloi, Latuille
11—C. Le mirilton bouché
C. Le champagne
M. C'est tout le portrait de son père
12—C. La valse du cliquot
C. Concurrence
M. On n'entre pas
13—C. Si vous croyez avoir rêvé
C. Les noces de Madeleine
M. Nini Pimbeche
14—C. C'est de l'amour
C. L'enfant chautait la Marseillaise
M. Le dimanche d'Eugène
15—C. Les trois baisers
M. Le bêtème de bébé
16—C. La bicyclette
M. Le chapeau-claque

Toutes ces chansons notées. Les champannes. Nous enverrons un numéro du Mirilton sur réception de 10 cents.

Adressez : LE PASSE-TEMPS, Montréal, Can.

Demandez les Paniers de toutes sortes manufacturés par P. PELOSSE, 806 et 808 Craig, Montreal

MUSIQUE DEJA PARUE

DANS LE

Passé-Temps

Numéros épuisés : 1, 2, 6, 11, 13, 16, 19, 20, 23, 27, 25.

ABRÉVIATIONS :

C. signifie CHANT ; P., PIANO ; V., VIOLON.

- 1 P. Fleur du bal (polka).
- 2 C. L'amour est l'es-é France (Boccace).
- 3 P. Gavotte de la princesse.
- 4 C. La cueillette.
- 5 P. Gigue.
- 6 C. La chanson du marquis (Cloches de Corneville).
- 7 P. Marche militaire.
- 8 C. Connais-tu le pays (Mignon).
- 9 P. Le charmeuse (valse).
- 10 C. J'ignore son nom (Si j'étais roi).
- 11 C. Marguerite.
- 12 C. Elle ne croyait pas (Mignon).
- 13 C. L'âge de l'amour (Le Petit Duo).
- 14 C. Doux mystère.
- 15 P. M'amour-vous (valse).
- 16 C. Ne parles pas de mon courage (Les Cloches de Corneville).
- 17 P. Gavotte-Duchesse.
- 18 C. Ne le dis pas.
- 19 P. The High School Cadets March.
- 20 C. C'est un rêve (Le songe d'une nuit d'été).
- 21 P. Romance sans parole.
- 22 C. Enfin un jour plus doux se lève (Les Mousquetaires de la Reine).
- 23 C. Le temps des roses.
- 24 P. Espièglerie (pizzicati).
- 25 C. Va petit mousse (Cloches de Corneville).
- 26 P. Dans un rêve (valse).
- 27 C. Vrai, vous me faites de la peine (Dot de Brigitte).
- 28 P. The Liberty Bell March.
- 29 C. Le Noël du petit père (chœur).
- 30 P. L'autonne (schottisch).
- 31 V. Sicilienne.
- 32 C. Un jour Margot (La Cigale et la Fourmi).
- 33 P. The Manhattan Beach.
- 34 C. Lorsqu'à mes yeux (Martha).
- 35 P. Un souvenir (polka-mazurka).
- 36 C. S-lut - emoure chaste et pure (Faust).
- 37 P. Kého villageois.
- 38 P. Clara valse.
- 39 C. Souvenirs du jeune âge (Le pré aux clercs).
- 40 P. Fantaisie Mignonne.
- 41 V. Le rêve d'un ange.
- 42 C. La chanson de Marinette.
- 43 P. Rêve Charmant (berceuse).
- 44 C. L'amour est : oiseau rebelle (Carmen).
- 45 P. Nocturne.
- 46 C. Soleil de printemps.
- 47 P. La berceuse des cloches.
- 48 P. Mignonnette (polka-mazurka).
- 49 C. Violette (La Traviata).
- 50 C. Souhait.
- 51 P. Juliette Polka.
- 52 C. Premier rayon.
- 53 C. Le Credo du paysan.
- 54 P. Clochettes de mai.
- 55 C. L'enfant chantait la Marseillaise.
- 56 P. Les regrets.
- 57 C. Air de Wolfram (Tannhauser).
- 58 C. Fleurs et pleurs.
- 59 P. Graziella (valse).
- 60 C. Le bouquet de lilas.
- 61 P. Les Compagnons (marche).
- 62 P. Sylvia (danse éthiopienne).
- 63 C. La fille du tambour-major (duo).
- 64 P. Laurier (marche).
- 65 C. Chanson d'amour.
- 66 P. Canzonetta (Rondo).
- 67 C. Chant d'amour (stances).
- 68 P. Gavotte de DeMol.
- 69 C. Rose, ma mie!
- 70 C. En tandem, marche vélocipédique.
- 71 P. Aux 3 Suisses (polka).
- 72 C. Les trois chansons.
- 73 C. Chanter et souffrir.
- 74 C. L'hôtel du No. 3.
- 75 P. Premiers rayons (valse).
- 76 C. A Douarenez en Bretagne.
- 77 C. Le Bain du Modèle.
- 78 P. En avant (galop).
- 79 P. La promenade (marche).
- 80 C. Pourquoi je suis triste.
- 81 C. La chanson du semeur.
- 82 P. Dance of brownies.
- 83 P. Pluie de roses (bluette).
- 84 C. Ne donne pas ton cœur.
- 85 C. Comme les autres.
- 86 P. Le premier réveil du cœur.
- 87 C. A-tu souffert, as-tu pleuré? (duo de Mignon).
- 88 C. Imposons l'piano.
- 89 P. Humoresque.
- 90 C. Les deux grenadiers.
- 91 C. L'Encombrement.
- 92 P. En attendant (polka).
- 93 C. L'envolement de la Toledad (duo).
- 94 C. Panurge.
- 95 C. Le Moulin.
- 96 P. Hourida (valse).
- 97 C. Noël des oiseaux.
- 98 C. Dodo.
- 99 P. Polka fin de siècle.

- 47C. Le jour de l'an (scène enfantine).
- 48 C. Le juge d'instruction.
- 49 P. Jours de fête (polka-marche).
- 50 C. Etiole du matin.
- 51 C. Le Rhin allemand.
- 52 P. Gavotte du jeune âge.
- 53 C. Jeanne, ain ons-nous toujours.
- 54 P. Bohème-Polka.
- 55 P. Marche-Promenade.
- 56 C. Mon cœur s'ouvre à ta voix (Samson et Dalila).
- 57 C. Pourquoi rêver?
- 58 P. Frickeu (valse).
- 59 C. Le Soularde.
- 60 C. Dora, ma charmante.
- 61 P. Passeped.
- 62 C. Vive la Raquette (chœur).
- 63 P. Bon voyage (polka).
- 64 V. Olga (berceuse).
- 65 C. Le timbre d'argent (cavatine).
- 66 C. Mariage bien.
- 67 P. Fado d'Adam et Eve (Le Paradis Perdu).
- 68 P. Gavotte.
- 69 V. Polka d'Arlequin.
- 70 C. Air de Triomphe (Le Paradis Perdu).
- 71 P. Anémone (mazurka).
- 72 V. Mon rêve (berceuse).
- 73 C. Roter et baisers.
- 74 C. Le drapau.
- 75 P. Les noces de diamant (marche).
- 76 P. Le chevalier d'Hermithal (air de danse).
- 77 C. Chanson aux étoiles.
- 78 P. L'Auberger du Tohu-Bohu (ouverture).
- 79 C. Le chemin de ton cœur.
- 80 P. Valse expressive.
- 81 C. Le chamogeo.
- 82 P. Marche Turgeon.
- 83 V. Fantaisie orientale.
- 84 C. Hymne à la France.
- 85 C. Chanson de l'enfant.
- 86 P. Valse des mouches.
- 87 C. Les noces de Madeleine.
- 88 P. Par amour pour elle (polka).
- 89 C. Chanson pour elle.
- 90 P. Un sourire (valse).
- 91 C. Au temps des moissons.
- 92 V. Mandoline.
- 93 C. Enfants et mères.
- 94 P. En rêve.
- 95 C. Laurier (chœur).
- 96 P. Habanera-erenata (caprice).
- 97 C. Stances à Manon.
- 98 P. Fête galante (monnet à 4 mains).
- 99 V. Gavotte Poupour.
- 100 C. La saison des baisers.
- 101 P. Souvenir du 6ème (marche).
- 102 V. Prière et pa-triale.
- 103 C. Ce que l'on souffre quand on aime.
- 104 P. Tendresse.
- 105 P. High School Cadets March.
- 106 V. Princesse d'amour.
- 107 C. Le volon brisé.
- 108 C. Prère d'amour.
- 109 P. Pervenche (polka-mazurka).
- 110 C. Princesse d'Auterge.
- 111 P. Concert dans la forêt.
- 112 C. Le dinion.
- 113 C. Dern ère missive (romar ce).
- 114 P. Dars Galiléenne (La Vierge) morceau à 4 mains.
- 115 V. 3e Méloдие.

Nous enverrons un numéro du journal sur réception de dix cents.

LE PASSE-TEMPS, 58 St-Gabriel, Montréal.

Atelier d'IMPRIMERIE

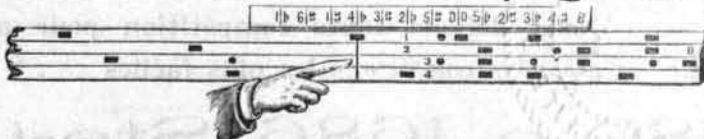
TENU PAR ...

G. N. MANSEAU

26 rue Ste-Elisabeth
MONTREAL

Travaux en tous genres faits avec goût et à court délai, à des prix modérés.

NOUVELLE Méthode d'Accompagnement



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle sont marquées toutes les clefs de la musique. A l'aide de cette nouvelle méthode, nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique. La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables. Méthode, \$1.75, avec notre coupon \$1.50. On est prié, en ordonnant, de dire si l'on désire une baguette pour piano droit ou carré, ou harmonium. En vente au bureau du *Passé-Temps*, 58 St-Gabriel, Montréal.

LABOURIERE

IMPORTATEUR DE MUSIQUE

Fait une spécialité de remplir tous les ordres de tous genres dans la ligne de la musique, au plus bas prix possible.

Envoyez 10 cts avec votre adresse pour recevoir franco un joli morceau valant 30 cts et une liste des morceaux que je vends moitié prix, ces morceaux sont par les meilleurs auteurs.

L'ANNEAU D'ARGENT, rom e,
C. Chaminae, 35 cts.
VIENS MON BIEN AVEC É! Romance,
C. Chaminae, 35 cts
SIMPLE AVEC! Romance,
F. Thomé, 35 cts.

25 p. c. de remise sur les romances ci-dessus avec catalogue gratis.

1877 Ste-Catherine
MONTREAL.

LISEZ ...

LE MONDE CANADIEN

La Grande Revue Hebdomadaire

12 pages, grand format.

Publie toutes les semaines le portrait d'un de nos hommes d'Etat Canadiens, une caricature politique ainsi que plusieurs gravures d'actualité, 4 pages de feuilleton émuant. Nouvelles de tous les pays.

ABONNEMENT pour la ville et la campagne \$1.00 par année, avec le choix sur une collection de chromo-lithographies, portraits de Carrier, Lafontaine, Morin, Mgr Bruchési et autres sujets. Voir ne re sionne de rimés dans le numéro du "MONDE CANADIEN" de cette semaine.

Rédaction, Administration et Ateliers,
75 rue St-Jacques, Montréal.

LAPRÈS-BAVERGNE PHOTOGRAPHES
Photographes
N°360 RUE ST DENIS
TEL. BELL 7283. MONTREAL
" MARCHAND 843. P. Q.

Telephone 1140

J. A. BEAULIEU,
AVOCAT

20 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Le Credo du Paysan par G. Goublier ; romance pour mezzo-soprano ou baryton
En vente au *Passé-Temps* Prix, 35c ; avec notre coupon, 20c

J. G. YON

IMPORTATEUR DE MUSIQUE
VOCALE ET INSTRUMENTALE

Marchand d'Instruments de Musique :

Violons, Guitares, Mandolines, Banjos, Autoharpes, etc. et accessoires. Musique pour Piano, Orgue, Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc. Aussi un assortiment de Musique Religieuse, de Musique de Fanfare et d'Orchestre de Romances et Chansonnettes.
Le plus grand choix de musique en Canada.
Une visite est respectueusement sollicitée.

1732 STE-CATHERINE, MONTREAL

Fournisseur de la plupart des Collèges et
Universités du Canada.

TEL. DES ARTS No 59.

46-74 Catalogue envoyé franco sur demande.

LISEZ...

Le Royaume

...des Femmes

Une page spécialement écrite
pour les femmes.
Dessins inédits de la mode nouvelle
six mois d'avance.

Tous les Samedis dans

LA PRESSE

"Le journal pour tous."

IMPRIMERIE

Musique

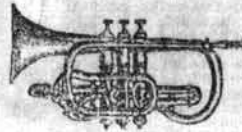
IMPRESSIONS DE MUSIQUE
EN GRAVURE ET TYPOGRAPHIE

Exécutées à court délai et à bas prix

J. E. BELAIR

58 St Gabriel

MONTREAL



Edmond Hardy

Editeur et Importateur de

MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Maisons
d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de fanfare
et d'harmonie de C. MAILLON, de Bruxelles.

Violons, Mandolines, Guitares, etc.

Cordes pour tous les Instruments.

Réparations d'instruments de tous genres.

1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

46-71

Dominion Toilet Supply

332 RUE ROY

Fournitures de toilette pour bureau :

6 essuie-mains par semaine, savon, cirage, etc.

Abonnement : 25 cts par semaine.

Service irréprochable.



Mandolines a 12 Cordes..

Mandolines formes Guitars
Mandolines à 4 clés, (hautes nouveautés)
Mandolines ordinaires de \$4 00 à \$40.00.

GUITARS, VIOLONS, CORNETS,
FLUTES, Etc., Etc.,
À prix réduits pour les fêtes, chez

CHS. LAVRIÈRE

... 35 Cote St-Lambert

MONTREAL

LE CANARD

Journal Hebdomadaire Humoristique
Contenant Huit page de
Bons Mots pour Rire
Et une Belle Chanson chaque semaine.
Abonnement (strictement payable d'avance),
50 cts par année.

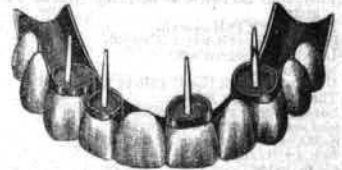
Bureaux et ateliers :

1798 STE-CATHERINE, MONTREAL

A. P. PIGEON,

Editeur-Propriétaire.

N. B. — Les timbres Canadiens et Américains sont
acceptés.



Dr J. G. A. GENDREAU

CHIRURGIEN-DENTISTE

20 RUE ST-LAURENT - MONTREAL

Té. B-11 2818

Dentiers en Vuivreite et Aluminium faits d'après les
proctés les plus nouveaux.

Pauvres dents en 3 palais. Racines pour mûnes en
or ou en porcelaine. Obturation or argent, etc.

Extraction sans douleur par anesthésie locale, et
électricité.

Heures de Consultation 9 a.m. à 6 p.m. 63-88

HURTEAU & GERVAIS...

PIANOS, ORGUES,
Musique en Feuilles, Etc.

Venez visiter notre établissement avant de faire votre choix.
Nous défions toute compétition pour argent comptant ou
avec les conditions les plus faciles

1680 à 1686 Ste-Catherine

Coin de la rue St-Denis

MONTREAL.

M'AIMEZ-VOUS ?

Valse élégante pour Piano par Louis Gobbaerts.

Prix, 35 cts, avec notre coupon, 30 cts. En vente au PASSE-TEMPS.